Actuellement
SOLDES
20 à 50 % DE RABAIS
AU BON MARCHÉ

Paris-presse : l'intransigeant
8e COMPLÈTE
6 PAGES
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS
6e Année. - N° 1.404
JEUDI 23 JUIN 1949
PRIX : 8 FRANCS
Saint-Félix.

DUBLY Détective
29e ANNÉE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES FUGUES VOLS etc
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tard les fêtes même le dimanche
FACE HOTEL TERMINUS GARE ST LAZARE
Tel EUR nos 52-39 37-36 48-53
121, RUE St LAZARE. PARIS 8e

PAS UN FONCTIONNAIRE DE MOINS QU'EN 1947

malgré « hache et guillotine »

M. Queuille en reçoit aujourd'hui la liste...

On a mis deux ans à la dresser

Par René MARCEL

L'INSTITUT national de la Statistique et des Etudes économiques, aux destinées duquel préside M. F.-Louis Closon, s'est attelé depuis deux ans à une tâche homérique et controversée : déterminer le nombre des « agents des services publics », c'est-à-dire des fonctionnaires et assimilés.

Il vient d'aboutir et a remis aujourd'hui à M. Queuille et à ses ministres les résultats de son travail. Celui-ci ne permet pas seulement de dénombrer de toutes les manières possibles les effectifs de nos fonctionnaires en mars 1947, ce qui était son premier objectif, mais aussi, grâce à un additif précieux, de voir comment ces effectifs ont évolué de mars 1947 à mars 1949.

L'ouvrage de l'Imprimerie nationale qui consigne ces résultats semble appelé à un grand succès de librairie. Ce ne sera sûrement pas compromettre ce dernier que de donner quelques-unes des principales constatations qu'on peut tirer de sa lecture.

1.730.000 fonctionnaires ou assimilés...

Les « Services de l'Etat » et ceux des « collectivités locales », c'est-à-dire tous ceux dont les agents émargent, pour tout ou partie, au budget général ou aux budgets départementaux ou locaux, occupaient, au 1er mars 1947, 1.730.000 agents en « service complet », sans préjudice de 230.000 effectuant un « service incomplet ».

Sur ce nombre de 1.730.000, le budget de l'Etat avait à sa charge directe 1.320.000 agents, dont 320.000 militaires et un million de fonctionnaires civils.

Retenons ce dernier nombre, nous allons le retrouver. Retenons aussi, en passant, que, pour l'ensemble des services publics nationaux ou locaux (et non compris les militaires) on comptait 60 p. 100 de fonctionnaires « titulaires » et 40 p. 100 de « non-titulaires ». En plus du « million », on comptait 55.000 emplois vacants.

La loi de finances de 1946 (10.000 emplois supprimés, pour la plupart inoccupés), la loi du 8 février 1946

SUITE PAGE 3

PARIS-STRASBOURG
à la marche
ROGER
SEUL A TOUL
340 km. à 17 h. 5'
avec 1 heure d'avance sur SEIBERT
3. LESCOUBLET, très loin
4. ROMANS, à 2 heures.
GODART fils et SARRASIN ont abandonné
(DETAILS EN PAGE 6.)

Parmi les rescapés du « Princesse-Astrid » arrivant à la gare Victoria à Londres, le général américain John H. Hilding déclare :

"100 PASSAGERS ET MOI-MÊME devons la vie au capitaine du remorqueur français "Menanhom"

LONDRES, 22 juin.

A LONDRES où il est arrivé ce matin parmi d'autres rescapés, le général John H. Hilldring, ancien secrétaire d'Etat adjoint des Etats-Unis, a été le premier à mettre en relief le courage véritablement héroïque du capitaine d'un remorqueur français qui, en risquant sa vie, a sauvé les 100 derniers passagers restés à bord du « Princesse Astrid ».

Le général Hilldring et sa femme étaient parmi cette centaine de passagers.

— Lorsque les 11 canots de sauvetage furent mis à la mer, déclare notamment le général Hilldring, nous restions une centaine à bord du bateau qui coulait lentement. La situation n'était pas brillante. Mais soudain, nous aperçûmes de la fumée au loin. C'était le remorqueur « Menehon » qui arrivait sur nous à toute vapeur. Alors que le paquebot s'enfonçait rapidement, le capitaine du « Menehon » avec un sang-froid et un mépris absolu du danger négligea de se maintenir à la distance qu'exigeait sa sécurité et se rangea tout contre le « Princesse-Astrid ».

« C'est grâce à lui et à lui seul que nous avons échappé à la mort : en l'espace d'un quart d'heure, nous avions tous sauté dans son remorqueur.

» Nous étions éloignés de deux cents mètres environ, mais le capitaine du « Menehon » voyant que

Lire le récit du naufrage en page 3

SUITE PAGE 3

Menottes aux mains, Petit arrive au palais de justice de Meaux
(Lire nos informations en page 3.)

Au Palais Bourbon

Débat passionné sur le « cas » Thorez

M. Duclos, à la tribune fait front aux contradicteurs

A 15 h. 45, M. Herriot appelle la discussion des conclusions présentées par la Commission des immunités parlementaires sur les autorisations de poursuites dirigées contre trois députés communistes : MM. Chausson, Lenormand et Maurice Thorez.

L'Assemblée refuse, à l'unanimité, de lever l'immunité des deux premiers.

C'est alors que M. Masuez (socialiste) monte à la tribune pour demander aux députés de laisser la justice exercer librement son cours, contre M. Maurice Thorez.

On sait pourquoi. Le leader communiste, il y a deux ans, rossa, dans une réunion publique, un contradicteur S.F.I.O., M. Karinsky.

M. Masuez relate les faits, avec cet accent local qui fait la réputation des villages de Saône-et-Loire. Il est très écouté sur les bancs d'extrême-gauche, où le parti communiste se resserre au complet, autour de M. Jacques Duclos. M. Thorez n'a pas encore apparu.

Dans les galeries du public, une assistance nombreuse s'écrase, après avoir déposé ses cagette au vestiaire...

Le rapporteur est bref et objectif. M. Malleret, dit Joinville (com.), vient ensuite présenter la défense de M. Thorez. Il rappelle que c'est M. André Marie qui a reclamé les poursuites.

L'orateur affirme que le leader communiste n'a pas frappé son contradicteur, mais « l'a écarté d'un revers de la main ».

Il donne lecture des lettres de protestation d'ouvriers qui s'indignent de ces poursuites contre « le défenseur attitré des prolétaires »...

M. Maurice Thorez, affirme-t-il, est un grand patriote et un grand Français.

L'orateur évoque ensuite le cas d'un député indigène qui tua son fils et dont la levée de l'immunité ne fut jamais votée.

SUITE PAGE 3

CONSEIL des ministres technique :

- Black out sur l'amnistie
- Les Anciens Combattants pourront défiler le 26 juin, à Paris

ON s'attendait à une importante communication de M. Robert Schuman au sujet de la conférence des Quatre.

S'il faut croire les déclarations de M. Mitterrand, à la sortie du Conseil des ministres, qui s'est tenu, ce matin, au Palais de l'Elysée, la communication de M. Robert Schuman à ce sujet fut extrêmement brève et il n'y a rien à ajouter à ce qui a paru déjà dans la presse.

Par contre, le ministre des Affaires étrangères a fait au Conseil une communication sur la situation des Comptoirs français aux Indes.

Il a parlé du referendum de Chandernagor et précisé que 7.000 votants sur 12.000 avaient été favorables au

SUITE PAGE 3

S.N.C.A.C. SURSIS JUSQU'AU 28 JUIN

De source autorisée, on apprend que, par décision du liquidateur de la S.N.C.A.C., les usines de l'aéronautique de Bourges et de Châteauroux ne seraient pas fermées. Il serait procédé à un certain nombre de licenciements qui faciliteraient la réorganisation et le redressement de la gestion des usines.

Quant à la fermeture des usines de Fourchambault, leur fermeture serait, paraît-il, fixée au 28 juin.

Signalons à ce sujet que la commission de la Défense nationale de l'Assemblée a adopté ce matin une motion regrettant la dissolution de la S.N.C.A.C. Elle a demandé au gouvernement de surseoir à la fermeture des usines, qui entraîne le chômage de cinq à six mille ouvriers, jusqu'au vote du Parlement.

Au Conseil de la République et à la C. G. T.

De son côté, la commission des Finances du Conseil de la République a émis un avis favorable à l'avance par le Trésor des sommes nécessaires au paiement des salaires des ouvriers de la S.N.C.A.C.

Enfin, le bureau de la C.G.T. s'est également élevé contre la fermeture de la S.N.A.C. à Boulogne.

— Cette mesure, a-t-il déclaré, prise sans attendre le vote du Parlement sur la question et sans tenir compte de l'avis du Conseil national économique, constitue une scandaleuse liquidation de l'équipement national, paralyse la production française en aviation, alors que l'on achète de plus en plus des avions à l'étranger.

Sans affolement (au premier plan, on voit un des passagers sourire), le sauvetage s'effectue dans un ordre parfait.
(BELINOGRAME « PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT » DUNKERQUE-

LE MYSTÈRE DE BELFORT

La "chère et pieuse" Alice était en proie au démon de midi

La correspondance amoureuse de la victime permettra-t-elle aux policiers d'identifier l'homme à la gabardine que quatre témoins ont vu le soir du crime ?

(De notre envoyé spécial, Robert FLORET)

BELFORT, 22 juin.

AU 21 de la rue Denfert-Rochereau, à Belfort, un immeuble bourgeois dresse ses trois étages à quelques pas de la Savoureuse, dont le courant paisible fait le bonheur des pêcheurs à la ligne de la ville. Au rez-de-chaussée, à gauche de la porte cochère, une boutique scindée en trois vitrines.

Au-dessus du rideau de fer qu'un jeune employé baissait chaque soir, une enseigne dont les lettres, autrefois blanches, se détachent à peine aujourd'hui sur un fond de peinture d'un bleu délavé : « Outillage métallique. A. Gamba, maison fondée en 1875. »

Depuis le siècle dernier et jusqu'à samedi, l'établissement répara et vendait à une clientèle de choix des machines à coudre. Et puis, un soir, on ne sait pas au juste pourquoi encore, un coup de revolver tiré dans la nuque de la dernière patronne de l' « Outillage métallique » ruina d'un coup une affaire florissante depuis 74 ans et mit brutalement le point final à l'existence toute simplette — en apparence seulement d'ailleurs — de celle que ses amis, son confesseur, ses voisins et ses clients appelaient selon leur degré d'intimité : « Cette chère Mme Gamba... cette femme si pieuse... cette charmante et si belle Alice... cette commerçante si honnête. »

Mais depuis sa mort tragique dans un fossé du fort de la Justice — mort que les policiers de la brigade mobile de Strasbourg situent samedi vers 21 heures — on s'aperçoit, en fouillant un peu la vie de cette veuve, si fidèle au culte du souvenir, que la « chère et pieuse » Alice n'était peut-être pas tout à fait celle que la société de Belfort saluait au passage quand elle se rendait à la messe ou au spectacle.

Le visage d'un démon familier

Nous abordons ici un drame intérieur commun à beaucoup de femmes dont la cinquantaine est proche et qui surent conserver intacts tous leurs charmes.

Alice Gamba depuis quatre ans vit seule, mais elle doit rester mal-

SUITE PAGE 5

ECOUTEZ...
MERCREDI 22 JUIN
à 22 h. 35 sur PARIS-INTER
" LES ETOILES DU PAVE "
Une production radiophonique de M. STOP avec les meilleurs artistes des rues de Paris

les courses

RÉSULTATS D'AUTEUIL

LA GRANDE COURSE DE HAIES

1. *NIGRA*
2. *COTRIL*
3. *KARILLO*

Qualité d'avant-guerre
Satisfaction de mener à bien, aisément, l'ouvrage entrepris, plaisir sans cesse renouvelé du travail personnel, sécurité entière apportée par une Marque qui a toujours fait de la joie de peindre une joie essentiellement durable.
RIPOLIN EXPRESS

pour MAIGRIR à chaque jour suffit sa TASSE de THÉ Médicinal MEXICAIN à base de plantes

Le C MARIVAUX la plus importante organisation d'Achat au comptant de BIJOUX BRILLANTS Piec. argent cours du jour 13, R. MARIVAUX, 2e ét.

MOUCHE A TOUT COUP !

"Inodor" ou parfumé, 100% efficace, renforcé au DDT,

FLYTOX

AU DDT TUE MOUSTIQUES, MOUCHES, ETC...

LA TCHECOSLOVAQUIE trouvera-t-elle son "TITO"?

L'EXECUTION du général Pika, l'ampleur prise par le différend qui oppose Mgr Beran au gouvernement tchécoslovaque, autant de signes avant-coureurs d'une crise plus profonde en Tchécoslovaquie. Des remous politiques et idéologiques se font sentir qui ne sont peut-être que le reflet de la situation générale en Europe orientale. Les problèmes économiques ne sont pas moins importants puisqu'il apparaît aujourd'hui que la tentative de Moscou d'organiser la vie de ses satellites dans un circuit économique fermé a échoué. Quel est le dessous des cartes ? Comment évoluera la situation en Tchécoslovaquie ? C'est pour répondre objectivement à ces questions que « Paris-presse-l'intransigeant » publie aujourd'hui le premier de deux articles documentés qui permettront de mieux suivre le développement des événements à Prague.

- Moscou se méfie de l'armée
- La coopération économique avec l'U.R.S.S. a échoué
- Le problème allemand peut créer des scissions dans le parti communiste tchèque

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL)

PRAGUE 22 juin.

LA crise sévit en Tchécoslovaquie. « Crise de croissance et manque de crédits », dit le président du Conseil tchèque et il avoue pour la première fois, l'échec total de la politique de coopération économique avec l'U.R.S.S.

Désormais, tous les moyens sont bons pour se procurer dollars et livres sterling que la Russie est incapable de fournir aux Tchèques. L'amnistie a été accordée aux porteurs de devises étrangères non déclarées. D'autre part, la Banque de Tchécoslovaquie vient de donner l'ordre à ses agents en Suisse d'acheter des dollars au marché noir. Elle paie 600 couronnes pour 1 dollar, c'est-à-dire douze fois plus cher que le cours officiel.

Une situation économique analogue a engendré, il y a un an, le phénomène titiste en Yougoslavie. La faillite des relations commerciales avec l'U.R.S.S. a motivé l'affaire Gomulka, secrétaire général du parti communiste polonais, et récemment l'affaire Kostov en Bulgarie. Gomulka comme Kostov ont été limogés pour leurs velléités d'indépendance à l'égard de Moscou.

Les dirigeants communistes tchèques oseront-ils tenir tête aux exigences du Kremlin ? Une affaire Kostov du cru tchécoslovaque est-elle à prévoir ?

Une autre question est de savoir si, dans leurs tentatives de rapprochement avec l'Ouest, les dirigeants communistes n'agissent pas de concert avec Moscou, qui, poussé par la situation économique désastreuse du glacis, chercherait à rétablir les courants commerciaux Est-Ouest en se servant du « pont » tchécoslovaque.

Ces deux séries de questions appellent d'abord quelques commentaires.

Un lourd passé politique

Trop de mystère entoure les activités de M. V. Clementis pendant les années de guerre. Arrivé à Londres en 1940 — alors que la plupart des chefs communistes tchèques ont passé cette période à Moscou — il devint vite le secrétaire du commandant en chef de l'armée tchécoslovaque à l'étranger, le général Viest, un nationaliste slovaque. A la même époque, M. Clementis a été exclu du parti communiste tchèque.

Le général Viest a été désigné par le président Benès, en 1944, pour prendre la tête de l'insurrection en Slovaquie. Parachuté avec son état-major dans les montagnes de la Slovaquie centrale, il a mystérieusement disparu. Par contre, son ex-secrétaire Clementis, après avoir fait son « mea culpa », est devenu, à la libération, secrétaire d'Etat, et plus tard ministre des Affaires étrangères.

Moscou peut-il se fier sur ce rusé avocat qu'est M. Clementis, qui fut en quelque sorte un « précurseur » de Tito ?

Le différend Gottwald-Zapotocky

Si M. Gottwald pouvait être comparé à un autre chef communiste, c'est bien à M. Thorez que l'on penserait. Il est connu pour sa bonhomie, pour sa pipe et pour son goût de la bière et aussi, dit-on, des jolies filles.

Chef d'un gouvernement de coalition entre 1946 et 1948, c'est autour de son nom que s'est fait le coup d'Etat communiste de février 1948.

Oubliable par le parti, M. Gottwald est désormais privé en grande partie de son pouvoir. Mais il n'en est pas pour autant éliminé. En voici la preuve :

M. Holy, député communiste, est directeur général des usines Bata, à Zlin. Un beau jour de novembre 1948, les lecteurs du « Rudé Pravo » (« l'Humanité » tchèque) ont pu lire un article d'une extrême violence, inspiré, selon les renseignements que j'ai pu recueillir sur place, par M. Zapotocky, président du Conseil, contre la direction des usines Bata et contre le camarade Holy en particulier. Pas plus tard que le lendemain, le même « Rudé Pravo » annonçait que la ville de Zlin porterait dorénavant le nom de Gottwaldov.

Ceci est un simple épisode, mais qui en dit long sur la tension constante régnant entre Gottwald et Zapotocky, aussi bien que sur les relations soviéto-tchèques. Car Zlin, c'est le symbole de l'industrie légère tchécoslovaque, qui, selon les désirs de Moscou, est appelée à être réduite pour favoriser le développement de l'industrie lourde, dont a tant besoin l'armée rouge.

Le retour des Sudètes

Un autre signe de l'antagonisme Gottwald-Zapotocky peut être trouvé dans leur attitude différente à l'égard du problème allemand. Après avoir pratiqué une politique nationaliste à outrance, ni Gottwald ni Zapotocky n'ont osé annoncer au peuple tchèque qu'il faudrait s'attendre à voir revenir en Allemagne des Sudètes expulsés en masse, jadis sous l'œil bienveillant [illegible] devoir échoir à M. Fierlinger, socialo-démocrate qui a joué le triste rôle de 5e colonne dans son propre parti au profit des communistes.

On se souvient qu'il a fallu plusieurs semaines à M. Vychinski pour remettre dans le droit chemin M. Gottwald et ses amis et pour leur faire adopter une politique moins intransigeante à l'égard des Allemands. Quant à M. Zapotocky, comme le prouvent les discours de M. Fierlinger, son patron et ami, il a compris dès le début.

Et, en effet, par petits paquets, les Allemands commencent à entrer. D'abord, les spécialistes... les autres vont sans doute suivre.

Mais, pour peu que Moscou accentue sa pression sur Prague pour hâter le retour des Allemands, elle risque de provoquer des étincelles. Pour ne pas se laisser discréditer entièrement aux yeux de ses compatriotes, M. Gottwald sera bel et bien obligé de défendre — contre Moscou et contre Zapotocky — sa politique d'hostilité à l'égard des Allemands.

Le plus fort, mais le moins sûr

Mais Moscou a encore d'autres chats à fouetter, à commencer par le parti communiste tchèque.

Aujourd'hui, celui-ci est probablement le plus fort parti du Kominform. Il rassemble plus de 33 p. 100 de la population, c'est-à-dire sept fois plus d'adhérents qu'en U.R.S.S. En somme, on peut dire que tout le monde en fait partie. Vu le chiffre énorme des adhérents, le comité exécutif a décidé de se débarrasser des éléments les moins sûrs, mais sans succès toutefois.

Après avoir accepté chacun, il lui a été impossible de se débarrasser des « vieux camarades », anciens collaborateurs des nazis. Ceux-ci, afin de s'assurer l'impunité, étaient entrés au parti dès 1945 et se sont emparés depuis, des places importantes et, notamment, au sein des commissions d'épuration, de sorte que les vrais communistes sont pratiquement à leur merci.

Par ailleurs, les rangs du parti ont été grossis par un chiffre impressionnant de militants d'anciens partis socialistes et non-communistes. La force du parti communiste n'est donc qu'apparente.

Il suffit de se reporter aux paroles de M. Slansky, secrétaire général du parti, paroles qu'il a prononcées en novembre 1948 et que l'organe officiel ne publia que le 30 avril 1949 :

« Rendons-nous compte que, lors des adhésions massives, des brebis galeuses et des arrivistes se sont, entre autres, faufilés dans notre parti. »

L'U. R. S. S. se méfie

Malgré d'innombrables purges, malgré le renouvellement des cadres d'officiers [illegible], des mouvements insurrectionnels sont fréquents [illegible] nombreuses arrestations. Le général Janousek, vice-marshall de la RAF commandant en chef de l'armée de l'air, a été condamné à 19 ans de prison. Le général Pika, ex-chef d'état-major, a été exécuté. L'ex-commandant de la place de Prague, général Kutlvasr et son état-major, auraient été déportés en U. R. S. S. Rien n'y fait. L'armée reste essentiellement anticommuniste.

La méfiance de Moscou est telle que l'armée tchèque n'est ni entraînée ni pourvue d'armes lourdes et d'avions. Le gouvernement préfère que les recrues — le service militaire est de deux ans — soient occupées dans les mines ou dans des brigades agricoles.

L'Etat dans l'Etat

Avant la guerre, le bien-être des Tchèques était confié à la garde de la police et de la gendarmerie nationale lesquelles, réunies, comptaient à peine 14.000 agents, donc environ un agent pour 1.000 personnes ; aujourd'hui, la police, à elle seule, compte 140.000 membres en uniforme, c'est-à-dire un agent pour soixante personnes.

« S'il y avait le black-out, un peu plus de nourriture et moins de flics, ce serait comme sous les Allemands », disent les citoyens de Prague.

Deux possibilités peuvent, dès lors, être envisagées.

La manière spectaculaire dont sont conduits les pourparlers entre Prague et l'Occident, donne l'impression que les Tchèques tentent un rapprochement avec Washington, sinon sur l'initiative, du moins avec le consentement de Moscou. Dans ce cas, la pierre d'achoppement des relations russo-tchécoslovaques sera le problème allemand qui, le jour où les Russes auront davantage besoin des Allemands que des Tchèques, est susceptible de provoquer une scission à l'intérieur du parti communiste tchécoslovaque.

Mais si, par contre, les négociations tchéco-américaines se déroulaient sans l'accord de Moscou, il ne resterait au Kremlin qu'un seul atout : celui de compter sur la police qui est entièrement entre les mains des agents de la NKVD pour mater toutes tentatives d'indépendance du P.C. tchèque. A moins que la situation internationale ne change radicalement. Dans ce cas, et dans ce cas seulement, des développements dramatiques pourraient s'en suivre.

(*A suivre.*)

MARGARINE TIP POUR LA TARTINE POUR LA CUISINE "Gastronomique"

COLORADO

Le dernier roman de Louis BROMFIELD

72. - Un comité de vigilance...

ELLIE MAY, la femme de P. J., n'avait pas seulement un grand talent politique, c'était aussi une réalisatrice et une organisatrice. Elle et Millie Hirschbein étaient seules capables de rassembler les secours nécessaires pour faire face à une catastrophe aussi grande que celle qui s'était abattue sur Silver City par cette belle matinée de novembre.

L'explosion s'était produite au plus mauvais moment, c'est-à-dire au moment où l'équipe du matin, composée de Polonais, de Chinois, d'Irlandais et d'Italiens, se rendait au travail. Elle avait éclaté dans le bâtiment principal où était stockée la dynamite, qui n'aurait jamais dû s'y trouver.

La première détonation provoqua une chaîne d'explosions qui fit sauter la poudre partout où il y en avait, en surface et même au fond. L'incendie suivit la déflagration. Ellie May et Millie n'eurent pas trop de leurs vieux draps et des chemises hors d'usage qu'elles conservaient en prévision d'un tel événement.

En cas de désastre, les femmes deviennent indispensables, et des femmes comme Ellie et Millie Hirschbein perdent moins facilement la tête que les hommes. Elles vont tout de suite à l'essentiel, en le simplifiant au maximum.

A peine arrivée dans Eudora Street, Ellie May, devant l'importance de la catastrophe, se rendit compte, au nombre des blessés et des mourants qu'on amenait, qu'elle ne pourrait pas, seule avec Millie, s'occuper de tout. Elle avait déjà maintes fois envisagé le cas, dans le passé, et avait admis qu'en pareille circonstance, et malgré toute sa répugnance à le faire, il n'y avait qu'une seule personne dont elle pût solliciter le concours, c'était Madge, la gérante de l'« El Dorado ».

Madge serait d'un secours bien supérieur à celui d'aucun homme ; elle saurait faire marcher femmes et hommes, mieux que quiconque dans la ville, car elle avait l'habitude de manier les gens affolés. Ellie May comprit tout de suite qu'il fallait appeler Madge. Sans hésiter, après qu'elle eut envoyé Millie à la mine avec des pansements et des médicaments, elle se rendit à l'« El Dorado. »

Elle trouva Madge en train d'ôter sa robe de chambre pour passer un sobre costume marron. Les deux femmes ne firent pas de manières, bien qu'elles ne se fussent jamais rencontrées auparavant. Elles ne prirent même pas le temps d'échanger un salut.

— Vous pourriez aller tout de suite aider Millie à la mine, dit Ellie May ; ce doit être la pagaïe, là-bas. J'ai l'impression qu'il va falloir user d'autorité pour ramener l'ordre. Millie a déjà assez à faire avec les premiers soins.

— Parfait répondit Madge. C'était ce que je voulais faire.

Elle disposa un foulard sur ses cheveux blonds cuivrés, pour n'être pas gênée, et attacha à sa ceinture un étui garni d'un revolver ; elle était prête.

— Puis-je utiliser le rez-de-chaussée et les étages de votre maison ?

— Bien sûr ! répondit Madge. Faites tout ce que vous voudrez.

Elle se disposait à partir, mais se retourna.

— Je crois que le vieux ferait mieux de se cacher, dit-elle.

— Oui ! Je m'en suis occupée, répondit Ellie May. Vous n'avez qu'à vous assurer qu'on fait bien ce que demande Millie. Moi, je me charge de tout, ici.

Deux ou trois chevaux restaient à l'attache sur le trottoir. Madge choisit le plus fort et sauta en selle, avec un peu de peine, puis elle partit au galop le long d'Eudora Street, en direction de la mine.

Ellie May rassembla aussitôt Mme Birdwell, le portier, quelques filles, en proie à une crise de nerfs, et le barman, et leur enjoignit de transformer l'« El Dorado » en poste de secours, dont elle confia la direction à Mme Birdwell. Puis l'idée lui vint d'utiliser l'Opéra. Il y avait là assez de place et, pour une fois, ce grand édifice servirait à quelque chose d'utile.

Jusqu'à une heure tardive de l'après-midi, chacun s'activa à ensevelir les morts et transporter les blessés. Ces premiers devoirs accomplis, d'autres tâches surgirent. Un train spécial arriva de Denver avec des médecins, des infirmières et des médicaments. Puis se posa la question du ravitaillement.

Quand on eut paré au plus pressé, Ellie May installa un bureau à un comptoir des Grandes Galeries, près de la porte. Madge prit les fonctions de commissaire de police et Bridget servit d'agent de liaison. Millie était partout à la fois avec de l'eau, des pansements et des médicaments.

Alors, seulement après que la confusion première eût fait place à un semblant d'ordre, l'idée vint à Ellie May et à Madge, en même temps, que la situation allait se compliquer sérieusement du fait que le lendemain était jour d'élections et qu'il fallait s'attendre à toutes sortes de troubles en dépit ou à cause de la catastrophe.

C'est pourquoi, tard dans la nuit, après que les médecins de Denver eurent pris tous les blessés en charge, elles organisèrent une espèce de comité de vigilance. Il était inutile de compter sur le shérif. C'était une créature de P. J. et, comme P. J., il se cachait dans la crainte d'être lynché.

Ce fut Madge qui, grâce à sa connaissance à peu près parfaite de tous les hommes de Silver City, le curé et le frère prêcheur exceptés, choisit les membres de ce comité. Elle prit des types costauds, sur lesquels on pouvait compter. Une vingtaine : des barmen, des prospecteurs, des cow-boys, et les mit en service. Elle leur fit un petit discours auparavant après les avoir rassemblés.

« Messieurs, leur dit-elle, vous pensez qu'il va y avoir du chahut, de la bagarre par ici ! Il faut que les choses demeurent en ordre et c'est votre devoir d'y veiller. Il y a assez de blessés et de mourants en ce moment, ça suffit bien comme ça. En plus, les élections doivent avoir lieu, car les élections c'est sacré !

» Maintenant, allez et faites votre devoir et, si vous voyez quelques agités, vous n'avez qu'à tirer. N'essayez pas de les tuer, simplement une balle bien placée pour les mettre hors d'action. Il y a malheureusement des tas de braves gens qui deviennent fous le jour des élections ! »...

(*A suivre.*)

Tous droits réservés pour tous pays ; reproduction, même partielle, interdite. Copyright, 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Ed. Stock.

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS. — *Devenu la vedette de l'El Dorado, le café-concert de Silver City, Bridget a dû se défendre contre les entreprises de Buck Meaney, le fils du puissant P. J., alors que le cœur de la jeune femme s'est voué à Dick, frère cadet de Buck. P. J. lui-même n'était pas indifférent aux charmes de Bridget. Mais le lendemain du jour où Buck s'est battu avec son père, la plus importante des mines de P. J. a été ravagée par une explosion...*

VAGUE DE TYPHOIDE dans 24 départements ...mais pas d'épidémie

nous déclare-t-on au ministère de la Santé Publique

LES cas de typhoïde qui depuis quelques semaines se multiplient dans certaines régions de France constituent beaucoup plus « une endémie accentuée qu'une épidémie », nous a affirmé hier soir la doctoresse Viguier, du ministère de la Santé publique.

Chaque année, il se produit, dès le printemps, une recrudescence des cas de typhoïde au tout [illegible] territoire. Il se trouve que cette année cette augmentation est particulièrement sensible : 829 cas pour l'ensemble de la France, pour la décade du 21 au 31 mai contre 426 l'an dernier pendant la même période.

De nombreuses régions sont affectées à des degrés variables par la maladie qui, loin de prendre une forme virulente, se présente le plus souvent comme une « paratyphoïde B » assez bénigne : le pourcentage de mortalité est absolument infime.

Les départements où l'on signale [illegible] Vendée, la Loire-Inférieure, le Maine-et-Loire, la Vienne, la Sarthe, le Puy-de-Dôme, l'Indre, l'Allier, la Loire, le Rhône, l'Ain, la Saône-et-Loire, l'Isère, la Savoie, les Hautes-Alpes, l'Yonne, l'Eure-et-Loir, la Haute-Saône, le Doubs, le Bas-Rhin, Belfort, l'Oise, la Somme et le Nord.

Quelques cas affectent les Basses-Pyrénées et l'Hérault.

Causes alimentaires

L'enquête médicale menée dans ces régions a permis de déterminer que cette endémie accentuée avait pour origine des causes alimentaires : les maraîchers des départements intéressés emploient dans leurs jardins l'engrais humain et ce sont des légumes mal lavés qui ont véhiculé les premiers germes vraisemblablement importés de l'étranger par des malades chroniques.

Des mesures immédiates ont été prises pour enrayer l'épidémie, à la fois dans les contrées affectées et dans la région parisienne : stérilisation de l'eau et du lait, lavage soigneux des légumes et des fruits à l'eau additionnée d'un désinfectant ; précaution dans la consommation des coquillages.

Vaccination obligatoire pour les vacances

Tous les enfants parisiens partant en colonie de vacances doivent être vaccinés avant leur départ ; un service fonctionne, à cet effet, à l'Inspection du Service d'hygiène, 6, rue Beaubourg. Les habitants des régions où se développe la maladie doivent eux aussi se présenter à la vaccination, car on a remarqué que les victimes étaient surtout des enfants et des femmes, alors qu'au contraire les hommes jeunes vaccinés au régiment ne sont pas contaminés.

En outre, une proposition acceptée par le Conseil supérieur d'hygiène et l'Académie de médecine va rendre obligatoire, pour les enfants au même titre que les vaccinations antidiphtérique, antitétanique et antivariolique, la vaccination au T A B de l'Institut Pasteur qui assure au patient une immunité minimum de cinq ans.

Yolande CONDAT.

Sans paroles par Cog

TRAFIC RECORD A TRAVERS LE CANAL DE SUEZ

Hier, le conseil d'administration du canal de Suez a révélé qu'en 1948, le trafic du canal a battu tous les records.

8.700 navires l'ont traversé ; leur tonnage total était de 50 p. 100 supérieur à celui de 1947, conséquence d'un retour à la paix ; 3,7 p. 100 des navires étaient des bâtiments de guerre. Les recettes ont atteint 20 milliards, et les bénéfices 13 milliards.

MADAME... 3 conseils par jour

Portez le marron « Yves Montand »

Le grand favori de la chanson se présente, vous le savez sans doute, en marron pour son tour de chant, mais attention ! ce n'est ni le tête de nègre, ni le chocolat, ni le brou de noix, mais un brun chaud marron qui s'appelle le marron Yves Montand. Le pull-over à la mode en ce moment, dans toutes les boutiques comme dans les grands magasins, porte le nom à la mode. Il est plus seyant aux blondes qu'aux brunes, c'est toute la question...

Vous êtes une statue comme Fabiola

Parce que vous savez comme elle, vous tenir gracieusement debout. C'est l'attitude la plus difficile pour une femme élégante. Depuis toujours les sculpteurs ont choisi pour leurs statues cette attitude : une jambe ferme, une jambe souple, la jambe souple légèrement ramenée vers la jambe ferme. C'est une indication. En tous cas, ne tortillez pas votre jambe inutile qui n'est pas ferme et qui ne supporte pas le poids du corps dans tous les sens, pour finir par le plier en dedans. Elle dégaine. Ce n'est pas excessivement réussi. Pensez toujours, dans le courant de la journée, aux mouvements que vous faites. Regardez les autres femmes autour de vous, vous serez fixée... Si peu sont gracieuses...

A la table de Madame Pernelle

PAIN AUX RAISINS. — Il faut 1 kg. de farine, 250 gr. de beurre, 20 gr. de levure de boulanger, 125 gr. de raisins de Corinthe, 125 gr. de raisins de Smyrne, une cuillerée à café de sel fin, 250 gr. de sucre en poudre, 6 œufs, un peu de lait.

Mettez la levure à gonfler dans très peu d'eau tiède. Pendant ce temps, dans une grande jatte, mêlez la farine, le sucre, le sel ; ajoutez le beurre ramolli et les œufs légèrement battus. Mélangez bien, moulinez de ce qu'il faut de lait pour que la pâte, tout en se tenant bien, ne soit pas trop ferme. Joignez enfin la levure. Mélangez de nouveau parfaitement, puis ajoutez les raisins, soigneusement triés et lavés.

Formez avec cette pâte deux pains allongés. Laissez-les reposer toute une nuit ; le lendemain matin, passer dessus un peu de lait chaud et faites cuire à four assez chaud. Protégez-les par un papier beurré pour qu'ils ne dorent pas trop rapidement. Pour servir, vous couperez en tranches, comme un cake.

Les pains aux raisins sont excellents et avantageux pour une réception quelconque, un goûter d'enfants.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Mercredi après-midi. — Ceux et celles qui feront leur apprentissage entreront dans une zone de dangers favorable à la réalisation des ambitions, au développement de l'activité, à l'adoption d'un nouveau mode de vie, mais qui peut aussi bien apporter un renversement de situation. Il convient donc de n'accepter aucun risque, de fuir les aventures et de stabiliser son activité. D'importants remous économiques vont entraîner les humains qui auront l'imprudence de céder à leur appel. Travaillez avec acharnement.

Jeudi matin. — Succès extraordinaire, si l'on a plus de cinquante ans et une fourche bien dessinée sous la mâchoire, avec une main solide qui ne pose bien à plat sur la table. Porter du jaune et du noir. Acheter pour soi des pois de senteur, mauves de préférence. Le Verseau (20 janvier-19 février) réunira l'an prochain, surtout dans la mode et l'industrie des plastics.

RADIO

Vous pourrez écouter mercredi...

PROGRAMME NATIONAL. — 19 h. 20, Concert spirituel ; 20 h. 28, André Gillois ; Idées en l'air ; 21 h. 30, Musique de chambre.

PROGRAMME PARISIEN. — 18 h. 49, Mélodies et romances ; 19 h., Jazz symphonique ; 20 h. 5, Camia ; 20 h. 20, Autant en emporte le vent ; 21 h. 10, Entrez chez Xanrof ; 22 h. 10, A prendre ou à laisser.

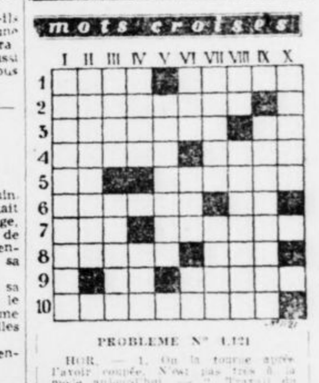
PROGRAMME PARIS-INTER. — 14 h. 15, Musique descriptive ; 15 h. 20, Chants et rythmes de l'Union française ; 16 h. 18, Orch. de Nice ; 17 h. 18, Charles Trenet ; 17 h. 30, Le Jazz en Suisse ; 18 h. 15, Chopin ; 19 h. 2, Mélodies ; 20 h. 35, Le mystère des Voix Gaies ; 22 h. 5, Les Etoiles du pavé, avec M. Stop ; 22 h. 25, Gravures précieuses ; 23 h. 18, Cabaret « Le Pam-Pam ».

...et jeudi

PROGRAMME NATIONAL. — 6 h. 47, Sourires de la musique ; 7 h. 27, Deux quintettes classiques italiens ; 12 h. 30, Les belles pages de Léo Delibes.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 47, Disques du réveil ; 12 h. 1, L'opéra du faubourg ; 12 h. 30, Au royaume de la musique ; 13 h. 20, Les beaux lieds ; 14 h. 30, Les grands musiciens ; 17 h. 18, Orchestre de Toulouse ; 18 h. 20, La musique pour vous ; 13 h. 50, Le facteur aux chansons ; 14 h., Pour les jeunes.

mots croisés



PROBLEME N° 1.121

HOR. — 1. On la tourne après l'avoir coupée. N'est pas très à la mode aujourd'hui. — 2. Travail du jardinier. — 3. Préfixe à la gêne. Direction. — 4. Dans la Gironde. Avant la saint. — 5. Pic épeiche arme. Matière colorante. — 6. Elle. Utile. Initiales d'une femme de lettres. — 7. Vieille idée. Prénom féminin. — 8. Semblable. Fleuve. — 9. Cantonton. Celles du nez d'ont pas de plumes. — 10. La tâche de l'éducateur.

VER. — I. Fleur. — II. Augure. — III. Poète provençal. Chaussures. — IV. Grand maître des vents. Parente. — V. Il est d'or mais ne brille pas. — VI. Frappe. Dans la basse-cour. Initiales d'un Trévoltien. — VII. Vieilles. L'enfant qu'on y met n'a pas été sage. — VIII. Note. Qualifie une bonne écriture. — IX. Particulière. — X. Bois.

Solution du problème N° 1.120

HOR. — I. Charitable. — 2. Ave. Ce. Ou. — 3. Triolet. Tic. — 4. Assoit. — 5. Pat. Mmd. — 6. Hote. St. — 7. E.T.T. (thé). Né. Bu. — 8. Estuaire. — 9. Ri. Ur. Ros. — 10. Entraîneur.

VER. — I. C.A.T. (c'est bô). Pierre. — II. Hurault. In. — III. Aristote. — IV. Rêve. Sur. — V. Ile. Entra. — VI. Tieon. Eu. — VII. Aetius. Ain. — VIII. Bit. Ile. — IX. Lot. Brou. — X. Eues. Lueur.

HOLOCAUSTE DANS LE TEMPLE DE THEMIS

PORT-ARTHUR (Canada), 22 juin (A.P.). — Un déséquilibré, qui s'était juré d'« avoir la peau » d'un juge, a tenu son serment hier au cours de la discussion d'une demande de pension alimentaire formulée par sa femme.

Le forcené, William Gray, a tué sa femme à coups de revolver dans le cabinet du juge, puis le juge lui-même et s'est fait justice de deux balles en pleine poitrine.

Gray et sa femme avaient trois enfants en bas âge.

Pour sauver la vie de son père ANNA MINAKOVA danseuse norvégienne, compte sur les médecins français... ...et l'Office des Changes

Par Robert DANIEL

« MON père va mourir ! Aidez-moi à le sauver ! »

Une jeune fille brune, au regard énergique et aux joues pâles, serre fortement ses mains l'une contre l'autre, pour essayer de maîtriser un tremblement nerveux. Malgré tous ses efforts pour rester calme, elle a des sanglots retenus dans la voix. Elle souffre, mais elle ne veut pas désespérer.

Anna Minakova est un admirable exemple d'amour filial. Danseuse norvégienne d'origine russe, elle fut, en 1943, déportée par les Allemands et connut les camps de la mort pour avoir protégé son père. Plus tard, évadée, elle devint cinéaste et l'un des fondateurs du cinéma en Afrique du Sud.

« Il guérira en France »

Il y a quelques mois, elle vint à Paris en voyage d'études. Pour Minakova, Paris est la plus belle ville du monde, celle où elle fit ses classes de danse, celle où elle aimerait vivre. Cette Norvégienne croit au pouvoir bénéfique des Français. Aussi, lorsqu'un matin elle reçut de sa mère, demeurée à Oslo, ce télégramme alarmant : « Père mourant. Crise d'urémie », la jeune fille câbla, de toute urgence : « Amenez-le à Paris ».

Elle était convaincue que les médecins français sauraient guérir le malade.

M. Minakov, âgé de cinquante-quatre ans, ingénieur de constructions navales, souffrait d'urémie et de néphrite depuis des années. Après quatorze mois de séjour dans un hôpital d'Oslo, il était condamné par toutes les sommités médicales norvégiennes. On attendait sa mort d'une heure à l'autre.

Le voyage du moribond à Paris, la joie de revoir sa fille unique produisirent un « choc psychologique » : le malade retrouva ses forces pour quelques semaines.

Mais le miracle que réalisa l'amour filial d'Anna Minakova fut de courte durée. Le malade, trop faible, ne put subir aussitôt l'ablation du rein droit, opération très grave, mais indispensable dans son cas. Le mal empira.

Or, la famille Minakova est de fortune très modeste. Les parents d'Anna vivaient, pratiquement, au jour le jour. La jeune fille elle-même arrivait en France que nantie d'un viatique qui devait lui permettre de subvenir à ses frais de séjour et de voyage.

Situation tragique

Les frais de médecins, les frais de clinique coûtent très cher à Paris. Les assurances sociales norvégiennes, auxquelles M. Minakov a cotisé pendant trente ans, avaient bien promis de faire le nécessaire, mais la paperasserie administrative est, sans doute, la même dans tous les pays.

Pour essayer de sauver son père, Anna a vendu ses fourrures, ses robes du soir, les quelques bijoux qu'elle possédait. Du palace où elle était descendue, la jeune fille a déménagé dans un très modeste hôtel de la rive gauche. Et, même là, sa chambre n'est plus payée. Elle se nourrit à peine, réservant le dernier argent qui lui reste aux soins du malade.

Anna Minakova s'est adressée à l'Office des changes, demandant qu'on lui permette de débloquer, de toute urgence, la somme qu'elle possède à son compte en banque en Norvège.

« Il faut compter environ trois semaines pour ce genre d'opération », fut-il répondu.

De quoi laisser mourir le malade !

Au consulat de son pays, on lui fit la morale :

« Quelle imprudence, mademoiselle, d'avoir fait venir ce malade en pays étranger sans pouvoir subvenir à ses besoins ! Hâter les formalités de transfert ? Ce n'est pas de notre ressort. Tout au plus pouvons-nous demander un secours à notre gouvernement. Mais, encore une fois, vous avez eu tort ! »

Comment expliquer à ces fonctionnaires qu'elle refusait le diagnostic des médecins norvégiens et qu'elle était sûre qu'en France son père guérirait ?

La Croix-Rouge se récusa : « Affaire privée ».

Anna ne possède guère, à Paris, d'amis capables de lui prêter une assez grosse somme.

Déjà, son père fut transféré dans une clinique moins chère. Les hôpitaux de l'Assistance publique le refusent : un étranger doit verser, auparavant, une garantie de quarante mille francs.

L'état de M. Minakov a empiré depuis quelques jours. Il est indispensable que l'opération ait lieu cette semaine. Il lui faut une transfusion de sang. Pour éviter les frais de « donneur », c'est sa fille qui donnera aujourd'hui même 300 grammes de son sang au malade.

Les pouvoirs publics resteront-ils sourds à l'appel déchirant de la jeune fille ? L'Office des changes refusera-t-il d'accélérer, pour un cas aussi grave, le transfert de devises ? Nous refusons de le croire.

Les Spécialistes OPEL réunis

29, Av. du Parc-Montsouris PARIS (XIVe) - GOB. 40-11

ATELIER DE MISE AU POINT REVISION - REPARATIONS TOUTES PIECES D'ORIGINE

Travail soigné - Prix modérés

ENLÈVEMENT DES BAGAGES à domicile

DANS PARIS ET SA BANLIEUE

1re ZONE — 120 localités — 2e ZONE — LEVALLOIS — NEUILLY — BOULOGNE — MALAKOFF — VANVES — MONTROUGE — ST-OUEN — CLICHY — VINCENNES — ST-MANDÉ — CHARENTON

Cet an dernier la SNCF enregistre les bagages à domicile dans Paris et dans 11 localités de banlieue. (1re ZONE)

Téléphonez à LABorde 92-00

Ecrivez au bureau SNCF, 21, r. du Boulot, Paris-1er

Adressez-vous aux gares et
• 127, Champs-Élysées
• 16, Boulevard des Capucines

EN OUTRE cette année la SNCF enlève les bagages dans 120 autres localités de banlieue. (2e ZONE)

(Renseignez-vous dans les gares)

SNCF

22.49

Sauf canots, bicyclettes à moteur, motocyclettes, tandems et vélomoteurs.

GUIDE PRATIQUE pour les vacances 1949

XXIX. Guyenne, Bergerac et Villeneuve-sur-Lot

I. BERGERAC : 644 kilom. de Paris, 1.932 fr. en 3e classe.

Ville agréable : vieux quartiers aux ruelles pittoresques dévalant vers la Dordogne. Vieilles maisons du moyen âge. Eglise Saint-Jacques (XVIe siècle). Eglise des Récollets avec cloître, devenu le temple protestant. Eglise Notre-Dame, style XIIIe siècle, construite par Abadie. Le long des rives de la Dordogne et vers les coteaux de Rosette et de Pécharmant, promenades agréables ; beaux panoramas. Climat tempéré.

Excursions. — Environs immédiats : Barrage (2 kilomètres en aval) ; Château de Montbazillac (XVe siècle) et ses vignobles ; Vallée de la Dordogne vers l'ouest : Sainte-Foy-la-Grande, Montcarret, ville gallo-romaine, château de Montaigne ; Vallée de la Dordogne vers l'Est : Lalinde, bastide du XIIIe siècle. Le Cingle (vue splendide sur la boucle de la Dordogne et les rochers), belle église du XIIe siècle, Faunat, colossale église du XIIe siècle. Limeuil. Rive gauche (chemin de fer et autocars). Vallée ravissante de la Couze. Château de Bannes. Beaumont : bastide du XIIIe siècle. Montpazier : bastide anglaise parfaitement conservée. Biron : beau château avec chapelle. Belles gorges de Gavaudun, Saint-Avit-Sénieur.

Ressources. — Vins blancs : Monbazillac, Montravel, Rosette.

Syndicat d'initiative : Pavillon, square des Mobiles.

Hôtels : de Bordeaux, 45 ch, pension : 600 à 800 ; Terminus, 20 ch., 500 à 650 ; du Commerce, 24 ch. : 500 à 650 ; du Chalet, 12 ch. : 500 à 650 ; de la Gare : 500 à 650 ; de France, 500 à 650 ; Rigal, 500 à 650 ; Saint-Pierre, 400 à 500 fr.

II. VILLENEUVE-SUR-LOT.

(617 kilom. de Paris, 1.844 fr. en 3e cl.)

La région de Villeneuve-sur-le-Lot offre surtout aux touristes une couronne de châteaux et d'églises d'un caractère assez remarquable... et des lieux de pêche excellents. Villeneuve est une sous-préfecture souriante, rose et fleurie située sur la grande voie Paris-les Pyrénées. L'été les visiteurs y trouvent des hôtels honnêtes et des marchés bien achalandés avec les spécialités du terroir : pruneaux confits et pâtes de fois. Baignades à Madame-Plage. Sporting-Parasol. Casino d'été, avec tennis, fronton, piscine, restaurant et dancing. Ville pittoresque : mières, portes fortifiées de Paris et de Pujols. Excursions : Penne (lieu de pélérinage, basilique de Peyragude), Ferrassou (château du maréchal Bessières) ; Monsempron (église romane), Villeréal et Monflanquin. Hôtels Gache : pension : 600 fr. + boisson et service ; Terminus : 600 francs + boisson et service ; du Nord : 500 francs + boisson et service.

Région de Villeneuve-s.-Lot

CASSENEUIL (sur les rives du Lot) — Hôtel du Commerce : Pension, 450 francs, service et vin compris.

SAINTE-LIVRADE. — Hôtel du Midi, de la Poste : 500 fr. tout compris.

PORT-DE-PENNE (bords du Lot), à 8 klm. de Villeneuve. — Hôtel Bétollière : 550 francs tout compris.

PENNE-D'AGENAIS. — Hôtel Bonnet : 550 fr. service et vin compris.

ABONNEMENTS

France	Etranger
3 mois : 500	3 mois : 900
6 mois : 925	6 mois : 1.700

A MEAUX: LA CONFRONTATION DES J-3 EST COMMENCÉE

Le juge d'instruction tente de connaître enfin le scénario secret et tragique de l'exécution

Un des défenseurs demande que soit déclarée nulle la procédure établie par la surveillance du territoire

(De notre envoyé spécial Georges ARQUE.)

MEAUX, 22 juin.

C'EST cet après-midi, ainsi que nous l'avons annoncé, que va se dénouer dans le cabinet du juge d'instruction de Meaux le terrible drame des « J.-3 ».

On a déjà écrit que M. Bertholon a l'intention avant que la journée ne se termine de marquer les faits définitifs dans cette lutte qui l'a opposé depuis un an à quatre jeunes gens qui, on le comprend, gardaient jalousement le secret de l'assassinat du jeune Alain Guyader.

On a vu déjà que, grâce à l'intervention des policiers de la Sûreté nationale, il avait, ces jours derniers recueilli les atouts essentiels qui lui manquaient encore.

Aujourd'hui, il va pouvoir mettre devant des faits indiscutables non seulement Panconi, Bernard Petit, Graziani et Nicole L... mais encore les quatre nouveaux personnages survenus dans cette affaire, au cours des dernières journées, c'est-à-dire, rappelons-le : Gérard Bureau, 6, rue du Poitou, à Paris ; Guy Guiard, 75, avenue de la République ; Rosenbaum et, enfin, Robert Yakoubovitch 63, avenue de la République.

La part prise dans la tragédie par Panconi est, on le sait, la seule qui ait été, jusqu'alors, vraiment établie.

Voici donc réunis dans le cabinet du juge d'instruction de Meaux, M. Bertholon, les membres de ce fameux « Club du Trèfle », dont le principal souci semblait être de rechercher ce « trèfle » qui lui manquait pour subvenir à des petits besoins très personnels — et notamment tenter d'acheter d'avance les épreuves du baccalauréat.

On a vu arriver tout à l'heure, non seulement ceux qui, depuis plusieurs mois, sont en prévention à la prison de Meaux : Claude Panconi et Bernard Petit, mais aussi Nicole L... en liberté provisoire. On n'a pas vu, jusqu'à présent, apparaître Graziani Viendra-t-il plus tard ?

Tout au contraire, les quatre « nouveaux » de l'affaire : Bureau, Guiard, Yakoubovitch et Roselblaum sont là, accompagnés de parents éplorés, dont la nervosité s'exprime, d'abord, à l'encontre des reporters-photographes qui accomplissent leur métier avec le plus de discrétion possible pourtant.

Puis les avocats surviennent à leur tour. D'abord, Me Gautrat, l'avocat de Panconi, puis un secrétaire de Me Valensi, représentant la partie civile, Me Lachaux, l'avocat de Nicole, etc...

Dès 13 h. 30, le juge d'instruction pouvait commencer une longue série d'interrogatoires, qui doivent être suivis, on le sait, d'une confrontation générale.

Le palais de justice avait été fermé à toute personne que ses fonctions n'y appelaient pas. Les journalistes avaient été conviés ainsi à demeurer à ses portes.

Un incident

Néanmoins, les échos des opérations leur arrivent avec une régularité suffisante pour que l'on puisse déjà signaler un premier incident.

C'est Me Gautrat qui l'a créé, en déposant, sur le bureau du juge, des conclusions qui tendent à faire renoncer celui-ci à poursuivre au jourd'hui ses interrogatoires.

« Annules la procédure ! »

Quels sont les arguments de l'avocat ?

Mais simplement ceux-ci :

C'est que le défenseur considère comme illégaux tous les interrogatoires auxquels ont été soumis ses jeunes gens à la Surveillance du territoire de la Sûreté nationale.

— Toutes ces opérations doivent être annulées, affirme Me Gautrat, et les procès-verbaux qui en ont résulté doivent être non seulement annulés, mais détruits... Ainsi, d'ailleurs, que tous les procès-verbaux des opérations pratiquées par le juge lui-même s'ils ont été basés sur les interrogatoires faits à la Sûreté nationale.

Si M. Bertholon, le juge, tient pour valable cette intervention de Me Gautrat, il devrait légalement, en effet, renoncer à tous ces interrogatoires et confrontations qui étaient prévus pour aujourd'hui. Si nous sommes bien renseignés, il a l'intention de passer outre et son plus grand désir, on le comprendra, c'est d'aboutir ce soir et d'arriver à établir quelle fut la part de chacun des J 3 : 1° dans le conseil de guerre qui a décidé de l'exécution d'Alain Guyader ; 2° dans l'accomplissement de cette terrible détermination.

A 16 h. 15, après une très longue conférence qui avait eu lieu entre le juge d'instruction et le procureur de la République et à laquelle avait été convié, pendant un moment du moins, Me Gautrat, on apprenait que le juge passait outre aux conclusions de celui-ci et commençait ses interrogatoires.

Le seul résultat obtenu est que ces interrogatoires commençaient avec deux heures de retard.

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :

Prévisions pour ce soir et demain :

Temps clair à peu nuageux. Vents du nord à nord-est. Température sans grands changements.

■ UNE PLAQUE A LA MEMOIRE DE MAURICE DONNAY a été inaugurée, hier après-midi, en présence de nombreuses personnalités, 7, rue de Florence, où habitait l'illustre académicien.

■ LA COUR D'ASSISES DE LA SEINE a infligé vingt ans de travaux forcés à Mehand Belaïsi qui, le 6 mars 1948, avait attaqué un passant pour le dévaliser, à Saint-Ouen.

■ L'ALLEMAND HEINZ WIMBERGER, qui, sans être médecin, soignait des malades au moyen de procédés chiropractiques, a été condamné, hier, à 5.000 francs d'amende par la 16e Chambre correctionnelle.

■ LA DUCHESSE DE KENT EST ARRIVEE, hier après-midi, à Paris, venant de Londres. La duchesse assistera ce soir au gala donné au Pré-Catelan au bénéfice du Hertford British Hospital de Levallois-Perret.

...en trois lignes

DES CAMBRIOLEURS ONT DEROBE 170.000 francs en billets et 60.000 francs en bijoux à M. Moulinec, cordonnier, 3, rue Daunier.

DES NORD-AFRICAINS ONT ATTAQUE et dévalisé, à Boulogne, M. Bonenfant, hôtelier, 16, rue Louis-Pasteur et un de leurs compatriotes, Abd el Kader, 1 ter, rue d'Amiens. Tous deux ont reçu des soins à Boucicaut.

UN SEPTUAGENAIRE, Jean Barberot, 12, rue Bessières, a été blessé d'un coup de couteau par Lucien Pilongeri, qu'il hébergeait ainsi que sa femme.

L'APPARTEMENT DE Me ROBERT BRANDIBAGE, 1, rue de Sfax, a été cambriolé ; montant du vol : 30.000 francs.

LE CADAVRE DE M. GEORGES MARIRE, quarante ans, disparu depuis le 18 juin, a été découvert en forêt de Poissy. Il s'agit d'un suicide.

APRES UNE POURSUITE, deux cambrioleurs, qui venaient d'opérer chez Mme Salzac-Delplanque, 28, rue de Miromesnil, les nommés Jean Fructueux et Eugène Lebert, ont été arrêtés par des gardiens de la Sûreté nationale.

LE BEBE DE VINGT MOIS, le petit Martin, disparu de Thoras (Haute-Loire), a été retrouvé en pleine forêt, à trois kilomètres du village. Etat assez grave.

LE FEU SE DECLARE dans un bâtiment des magasins généraux de Lille, au port Vauban. Des réserves d'étoupe ont brûlé. Deux millions de dégâts. Pas d'accident de personne.

EN NAVIGUANT SUR L'AISNE dans un vieux réservoir d'avion, André Ferrier, 18 ans, et Fernand Huilard, 21 ans, à Oly-Corvetil, tombent à l'eau, leur embarcation de fortune ayant chaviré. Ils se noient.

SOUFFRANT DE TROUBLES gastriques, un cultivateur de la Bridoire (Savoie), M. Tubet fait analyser ses aliments. On y découvre la présence d'acide arsénieux. Le parquet de Chambéry ouvre une enquête. Le père et la mère de M. Tubet sont morts dernièrement d'une maladie mal définie.

PLAÇANT DES CANALISATIONS sur la route Dunkerque-Calais, des ouvriers trouvent un chapelet de mines. Les engins ont été désamorcés.

A LA CENTRALE DE DYSSES, un détenu politique, Robert Bahade, 29 ans, se pend dans sa cellule. Il allait être libéré prochainement.

127 MORTS dans le naufrage d'un caboteur nippon retourné par un typhon

TOKIO, 22 juin. (A.F.P.). — Le typhon qui, depuis deux jours, balaie les côtes méridionales du Japon, a retourné, la nuit dernière, un caboteur japonais, le « Aoba-Maru », précipitant dans les flots cent trente passagers, dont trois seulement ont pu être sauvés.

Jusqu'à présent les corps de huit passagers ont été repêchés par les soins des services de la police maritime.

Le caboteur faisait route de Hon-Shou vers l'île de Kiou-Sou.

Les dégâts causés par ce typhon, l'un des plus terribles de l'histoire du Japon, sont considérables. On compte 200 cas certains de mort et 910 disparus. 95 ponts ont été emportés.

UN GARÇON DE 14 ANS ABAT SON PERE

LILLE, 22 juin. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — Au hameau de la Wattine, près de Boulogne-sur-Mer, Alfred Navet, 46 ans, maçon, terrorisait depuis vingt-cinq ans sa femme et ses neuf enfants.

Vers 19 h. 30, lundi soir, Alfred Navet rentra chez lui, ivre, comme d'habitude, et ayant dépensé une partie de sa quinzaine. Tout de suite, ce fut la dispute et le père menaça d'une fourche son fils Georges.

Peu après, Alfred Navet quitta à nouveau la maison.

C'est alors que le jeune homme, d'accord, semble-t-il, avec sa mère, s'en fut chercher un vieux fusil allemand, monta à la fenêtre du grenier et quand son père revint peu après, en titubant et en chantant, il tira. Le père s'écroula mort devant la maison.

DIAMANTAIRES FRANÇAIS A L'HONNEUR

AMSTERDAM. — A l'exposition de diamants qui se tient actuellement à Amsterdam, c'est une maison française, la maison Joseph Weissager, de Paris, qui a reçu le premier prix dans la categorie joaillerie « pour un envoi de diamants variés groupés d'une manière extrêmement esthétique ».

MUSSOLINI REPOSE DANS LA FOSSE COMMUNE d'un cimetière de Rome

MILAN, 22 juin (U.P.). — Le Père Alberto Parini, qui, il y a trois ans, cacha dans son monastère la dépouille de Mussolini, enlevée du cimetière de Milan, déclare que les restes du Duce ont été inhumés dans une fosse commune à Rome. Des bruits récents affirmaient que le cadavre de Mussolini avait été volé une seconde fois et transporté aux Etats-Unis.

Le Père Farini précise que le corps de l'ancien dictateur a été ramené secrètement à Rome par la police et placé dans la fosse commune d'un cimetière de la capitale, pour éviter de nouveaux gestes de la part de fanatiques.

UNE AUTO AU FOND D'UN RAVIN Trois morts

Hier après-midi, M. Durocher, facteur, se reposait sur le pont qui franchit le ruisseau « Le Combaroux », sur la route de Sainte-Foix-l'Argentière, quand il aperçut, au fond du ravin, les débris d'une auto.

Les corps des victimes ont été transportés à l'hôpital de Saint-Laurent-Chamousset. Il s'agit de Mme Adrienne Ricard-Zanarelli, née Lagerette, commerçante ; de MM. Pierre Rotier, mécanicien, et Emile Laugyrette, cafetier, tous d'Aurillac.

Toutes Chambres réunies M. BESSON nouveau procureur général a été installé

Le greffier n'avait pas à portée le texte de la démission de M. Boissarie

L'installation solennelle de M. Antonin Besson, nouveau procureur général à la Cour d'appel de Paris, a eu lieu cet après-midi dans la salle d'audience de la première chambre de la Cour, sous la présidence de M. le premier président Picard.

Cette investiture solennelle s'est déroulée en présence de dix-sept présidents de chambre en robe et de tous les conseillers à la Cour présents.

Le président Picard demanda au greffier, Me Lhote, de lire le décret de nomination du nouveau procureur général. Puis, le premier président invita le greffier à donner lecture de la lettre de démission du procureur général sortant, comme il est de coutume.

Cette invitation ne manqua pas de provoquer quelque surprise dans l'auditoire, en raison de la publicité qui avait été donnée à la lettre de M. Boissarie.

— Je ne l'ai pas, répondit le greffier.

— Tant pis, se contenta de répondre le premier président Picard.

Et l'audience fut levée.

L' « ANCHISES » DE NOUVEAU MITRAILLÉ par l'aviation nationaliste chinoise

HONG-KONG, 22 juin (A. F. P.). — Le cargo britannique « Anchises », qui avait été bombardé par l'aviation nationaliste, a été aujourd'hui à nouveau mitraillé.

[On sait que le gouvernement britannique a officiellement protesté hier contre le premier bombardement de l' « Anchises ». La nouvelle attaque d'aujourd'hui ne saura manquer de tendre à l'extrême la situation entre Londres et les nationalistes chinois.]

SIX MOIS DE PRISON A JOANOVICI pour son recel de titres

L'affaire de recel de titres, qui valait à Joseph Joinovici de comparaître avant-hier devant le tribunal correctionnel de la Seine, s'est achevée sur le jugement suivant : l'accusé est condamné à six mois de prison et à 100.000 francs d'amende.

Joanovici a fait appel de ce jugement.

ALERTE A LA MARINE AMERICAINE Un mystérieux sous-marin rôde au large de la Floride

MIAMI (Floride) 22 juin (U.P.). — On annonce que des chasseurs « Hurricane Hunter », de la marine américaine effectuent des recherches au-dessus de l'Atlantique, au large de Melbourne (Floride), pour tenter de repérer un sous-marin inconnu dont un garde-côte a signalé la présence lundi non loin de la côte.

Le naufrage du "Princesse-Astrid"

DUNKERQUE a donné un magnifique exemple de promptitude et de solidarité

(De notre envoyé spécial.)

DUNKERQUE, 22 juin.

LE terrible accident d'hier, qui a si profondément ému les Dunkerquois, justement fiers de la remise en état de leur port eût pu être, sans doute, atrocement plus grave.

Il a fait quand même cinq morts et dix-sept blessés.

La malle de Douvres avait donc quitté, hier, Ostende vers 14 heures. Le temps favorable et la mer calme ne pouvaient laisser prévoir la catastrophe qui allait se produire dans ce chenal que des centaines de navires de toutes tailles parcourent nuit et jour.

A 16 h. 12, une détonation ébranlait l'air. Elle fut perçue jusqu'au sémaphore. Une large déchirure était béante au centre arrière du bâtiment qu'emplissait une âcre fumée. Un silence angoissé avait succédé à la sourde détonation. Les passagers avaient roulé, pêle-mêle, les uns sur les autres. Une minute d'affolement lorsque chacun comprit l'imminence et l'ampleur du danger. Mais, déjà l'état-major du navire avait, en quelques secondes, ramené le calme et la discipline.

Sauvetage

Le capitaine ne jugeait même pas nécessaire la mise à l'eau des embarcations de sauvetage et s'efforçait de sauver navire et passagers par la simple manœuvre qui lui aurait permis d'échouer le *Princesse-Astrid* sur les bords même du chenal.

LE FILM DU NAUFRAGE

16 h. 12. — Les sémaphores et la radio lancent l'appel de détresse.

16 h. 30. — Le premier bâtiment de secours « Cap Hadid » arrive sur les lieux.

17 h. 15. — Le « Princesse Astrid » commence à s'enfoncer par l'arrière.

17 h. — Tous les passagers sont évacués.

18 h. 03. — Le « Princesse Astrid » coule. Le timonier saute à la mer.

L'opération n'allait réussir que moitié et seul l'avant s'échoua, tandis que l'arrière déchiré, s'alourdissant d'eau, allait provoquer la perte totale du bâtiment.

Déjà, le sémaphore, avant même que partit du navire blessé son S. O. S., alertait la capitainerie du port de Dunkerque, d'où, moins de huit minutes plus tard, un canot de sauvetage et sept remorqueurs partaient au secours du navire en péril. 218 passagers, 75 hommes d'équipage, tel était l'enjeu de cette émulation.

Le « Princesse-Astrid » sombre

La situation du navire s'aggravait de minute et minute. Son avant seul échoué, son arrière ou l'eau montait de seconde en seconde. Le *Princesse-Astrid* était bien condamné. Les remorqueurs, qui avaient essayé de le haler jusqu'au port, devaient ramener leurs filins et s'éloigner.

A 18 h. 3, la malle de Douvres se redressait puis, d'un coup, s'enfonçait à la verticale.

Du *Princesse-Astrid*, la malle pimpante, on n'apercevait plus que le haut de ses mâts et, dans le creux de la vague, le liseré de ses cheminées.

Tout aussitôt, la flottille de sauvetage où les rescapés, maintenant en sécurité, se laissaient aller à l'émotion que chacun d'eux avait su maîtriser à la minute critique, prenait rapidement la direction du port.

Sur les dix-sept blessés, quatre, dont l'état paraissait grave, furent conduits à l'hôpital de la ville. Les autres passagers, rassemblés à la gare maritime, allaient y attendre le départ, dans la nuit, du ferry-boat de Douvres.

Quant à l'équipage du « Princesse-Astrid », en deuil de ses cinq disparus, il regagnait Ostende.

Les victimes

D'après M. Dieryck, chef mécanicien du « Princesse-Astrid », les cinq victimes seraient les deuxièmes mécaniciens Brissinneck et Velghe et les chauffeurs Desmet Van Steem et Van Welsenaers qui étaient restés dans la salle des machines. Tous sont d'origine belge.

Et maintenant les autorités vont commencer l'enquête qu'appelle ce douloureux et surprenant naufrage.

Le capitaine du « Princesse-Astrid » n'ose jurer qu'il s'agit bien d'une mine magnétique, mais bien que ces lieux aient déjà été dragués et redragués, bien que le chenal soit, chaque jour, sillonné dans les deux sens, la capitainerie du port est prête à accepter cette version...

GERVILLE-REACHE.

LA TÊTE SCIÉE aux deux tiers la tante du jockey Semblat a agonisé douze heures

Le crime n'a rapporté que 10.000 fr. à l'assassin

(De notre corresp. particulier.)

POITIERS, 22 juin.

DEPUIS hier, la petite commune de Saint-Georges-lès-Baillargeaux est bouleversée. Une vieille demoiselle de 78 ans, Mlle Françoise Maligny, tante de l'entraîneur C.-H. Semblat, y a été assassinée dans des circonstances particulièrement atroces.

La malheureuse a eu la tête aux deux tiers coupée avec une scie. D'après les premières constatations, il semble bien que ce soit le vol qui ait armé le bras du meurtrier, mais ce crime sauvage n'a dû guère rapporter à son auteur, car Mlle Maligny vivait à la charge de ses neveux. Le tueur, dit-on, a dérobé tout au plus, une dizaine de milliers de francs.

Malgré ses 78 ans, Françoise Maligny était une femme alerte, qui faisait encore la semaine dernière 12 kilomètres à pied.

Hier matin, vers 9 heures, n'ayant pas vu sa tante, Mme Semblat entra dans la cuisine de Françoise. Tout de suite, elle eut le pressentiment d'un malheur : la porte était ouverte, alors qu'ordinairement Françoise se barricadait solidement chez elle.

Mme Semblat avance dans la pénombre. Ses pieds glissent sur un liquide visqueux. Sur le plancher stagne une mare de sang. Mme Semblat appelle. On accourt. On fait la lumière. Françoise est à genoux dans son sang, la tête sur le fauteuil, complètement défigurée.

Le criminel avait scié le cou à la hauteur de l'oreille et coupé le lobe et les premiers muscles du cou, mais il n'avait pas atteint la carotide.

La malheureuse râlait encore, mais elle devait succomber en fin de matinée sans avoir pu parler.

Dans la pièce, on trouva un manche de hache maculé de sang et la scie, instrument du crime.

Comment le drame s'est-il déroulé ?

L'inconnu surgit lui demande l'argent. Elle refuse. Il a un couteau à forte lame. Il veut la frapper. Elle se défend. Il prend, à côté de la porte, près du tas de bois, une cognée, dont le manche est encore maculé de sang et de cheveux ; il assomme Françoise avec le manche, puis il la met à terre, la tête sur le fauteuil. Il demande de l'argent et menace la malheureuse de lui scier la tête avec la scie canadienne accrochée là, tout près, sur le tas de bois. Elle refuse. Il scie à gauche. Elle persiste. Il scie à droite et derrière, sur la nuque. Elle râle. Il la lâche alors, puis fouille très rapidement la maison, s'empare des économies et s'enfuit. L'agonie de Mme Maligny devait durer douze heures.

John H. HILDING déclare...

(Suite de la première page.)

d'autres bateaux s'efforcaient en vain de prendre à leur bord les officiers du « Princesse-Astrid », cramponnés aux échelles de corde, revint sur l'épave et resta jusqu'à ce que le dernier homme fût en sûreté.

« A ce moment-là, le paquebot se couchait sur le flanc, et c'est au milieu d'un véritable tourbillon de débris, que le remorqueur quitta le lieu de la catastrophe. »

Le capitaine du « Menehon » est M. Hervé Nilho, 42 ans, Breton d'origine.

Scènes d'émotion à la gare Victoria

LONDRES, 22 juin (A.F.P.). — La plupart des passagers du paquebot *Princesse Astrid* sont arrivés ce matin à Londres, par train spécial, après avoir traversé la Manche la nuit dernière, par le ferry-boat.

Pâles et défaits, les passagers étaient attendus sur le quai de la gare de Victoria par une foule anxieuse de parents et d'amis. Des enfants pleurant de fatigue tenaient dans leurs bras des poupées sauvées du naufrage. Mais, à part quelques petites valises, tous les bagages des passagers ont disparu.

Un général américain, qui se trouvait à bord, a pu prendre un film presque complet de l'accident.

Six blessés hospitalisés à Dunkerque...

DUNKERQUE, 22 juin. — Trois Belges, membres de l'équipage du *Princesse Astrid*, restent hospitalisés à Dunkerque.

Ce sont : MM. Camille Denecker, pompier, 24, Nukkuryyk, à Ostende (brûlures graves). Arthur Beyt, mécanicien, 74, rue de l'Industrie, à Ostende (brûlures). Jan-Auguste Corveleyn, deuxième mécanicien, 35, rue de Rome, à Ostende (côte fracturée et brûlures graves).

Sont également hospitalisés trois passagers, deux sujets britanniques et une baronne finlandaise presque octogénaire.

LE CAS THOREZ

(Suite de la première page)

— On veut empêcher les élus communistes de remplir leur mandat, tonne gravement l'avocat du chef communiste. Et dans ces poursuites il voit naturellement l'intervention américaine.

Il accuse les partis politiques de noyauter les administrations.

— Lorsque Thorez prit congé de son régiment pour se mettre à la tête du prolétariat, il a fait son devoir, poursuit l'orateur.

« Mais la classe ouvrière, elles, s'est battue », riposte M. Montel.

— La persévérance de Thorez a armé la résistance, continue, imperturbable, M. Joinville, qui devoile ce qu'il croit être les sombres projets de la majorité.

— En condamnant Thorez, on veut le rendre inéligible.

Or, chacun sait qu'une condamnation du genre de celle qui frapperait M. Thorez, si le tribunal le juge coupable, ne saurait porter atteinte à ses droits électoraux.

Puis c'est, dans l'indifférence générale, un long réquisitoire contre le pacte Atlantique.

— Vous préparez le lit du gaullisme, lance l'orateur en regagnant sa place.

M. Montel (P.R.L.) n'admet pas qu'à l'occasion d'un incident électoral insignifiant on fasse de M. Thorez un martyr.

Il regrette que ce « martyr » ne réclame pas lui-même la levée de son immunité, « car, ajoute-t-il, la loi est la même pour tous ».

M. Mutter regrette beaucoup que M. Thorez, « qui, pour une fois, avait envie de se battre », soit poursuivi pour un délit si modeste, alors qu'il est le chef d'un parti étranger...

D. Duclos, second avocat de M. Thorez, monte à la tribune.

— Le député socialiste et M. Mutter attaquent Thorez. Rapprochement significatif, continue l'orateur.

M. Lussy s'agite et veut interrompre.

— Le calme est le propre des consciences tranquilles, riposte M. Duclos, qui à son tour insiste sur le désir du parti S.F.I.O. d'atteindre le secrétaire général du parti communiste.

— Il s'agit d'une opération politique !

M. Rigal, M.R.P., mis en cause par M. Duclos, affirme qu'en ce qui le concerne, il votera contre la levée d'immunité.

M. Duclos met en cause M. de Moro-Giafferri et celui-ci précise sa pensée :

— Thorez déserteur ? Je ne le lui reproche pas. J'en accuse son parti qui a donné à ses militants des ordres opposés à ceux que dictait la patrie.

Démentant d'odieuses accusations LE MINISTÈRE de la Défense nationale défend l'honneur de l'armée

Le ministère de la Défense nationale communique :

Certains journaux font état d'accusations selon lesquelles des atrocités auraient été commises en Indochine par l'armée française.

Le ministre de la Défense nationale, qui a la charge de défendre l'honneur de l'armée, dément totalement que des faits de cette nature aient été perpétrés. Il fait observer que les photographies publiées à ce égard par une certaine presse l'ont toujours été sans aucune précision de lieu, de date et d'origine.

D'autre part, le ministre de la Défense nationale a déposé à ce jour une vingtaine de plaintes contre les journaux qui se sont livrés à ces odieuses accusations.

Enfin, les tribunaux militaires fonctionnant en Indochine réprimeront tous les crimes qui ne sauraient, en aucune circonstance, être tolérés comme contraires aux traditions d'honneur et de discipline de l'armée française.

60 démocrates socialistes vietnamiens enterrés vivants par le Vietminh !

SAIGON, 22 juin. — Un rapport administratif vietnamien annonce que « soixante démocrates-socialistes, appareités aux nationalistes, auraient été enterrés vivants, le 25 mai 1949, dans la fosse commune d'un village de la province de Mytho, à 70 kilomètres au sud-ouest de Saigon ».

Le rapport ajoute que « cette exécution aurait été décidée à la suite du désir manifesté par ces démocrates-socialistes de se rallier au gouvernement vietnamien, et que leur parti, protégé par la population tout entière dans le maquis, se serait révolté contre cet acte de terrorisme ».

« Le désaccord, conclut le rapport, est quasi total entre le parti démocrate-socialiste et les communistes dans la plaine des Joncs. »

IL NE RESTE PLUS AU MEDECIN QUE 3.000 kms A PARCOURIR POUR GAGNER UN SOU

LILLE, 22 juin (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — Un bien curieux voyageur est arrivé hier à Dunkerque : le docteur Barrishac, qui exerça la médecine rue d'Hauteville, à Paris, jusqu'au 3 décembre 1930, jour où il fit le pari, avec son confrère le docteur Foley, de parcourir 500.000 kilomètres en chemin de fer.

« Depuis près de vingt ans, le docteur Barishac a parcouru en tous sens la Belgique, la Hollande, la Suisse, l'Italie et la France.

A son arrivée à Dunkerque, il ne reste plus au voyageur qu'à parcourir 3.000 km. pour avoir gagné son pari.

Mais son adversaire ne sera plus là pour assister à sa défaite : le docteur Foley est mort l'an dernier. Quant au vainqueur, il gardera l'enjeu : une petite pièce d'un sou en bronze à l'effigie de la République et portant le millésime de 1886.

« Que ferez-vous de votre enjeu ? » a-t-on demandé au docteur Barishac.

— Quand j'aurai gagné mon pari, a-t-il répondu, je jetterai mon petit sou en l'air pour savoir si oui ou non je retournerai à la médecine. Je préférerais d'ailleurs perdre pour laisser ma place aux jeunes. »

JAPON : 106 MORTS, 363 DISPARUS

TOKYO. — Selon les estimations des services officiels, cent six personnes ont péri à la suite du typhon qui s'est abattu hier sur le Japon. Le nombre des disparus serait de cinq cent soixante-trois.

CONSEIL DES MINISTRES

(Suite de la première page.)

rattachement à l'Union française. Ce qui est, dit-il, un excellent résultat. Il a laissé entendre que le problème se poserait, en décembre prochain, différemment pour les quatre autres comptoirs français, que le Parlement aborderait cette question et que, d'ores et déjà, les rapports entre la France et New-Delhi étaient bons.

Agriculture

Le ministre de l'Agriculture a fait une communication sur les exportations de produits agricoles vers l'Allemagne ainsi que sur le problème de l'alcool.

A ce propos, M. Mitterrand a précisé qu'on avait enregistré depuis quelque temps un brusque renversement de la tendance qui, depuis un an, a conduit d'une insuffisance à un excédent de production.

C'est donc un problème d'écoulement de l'alcool qui se pose, tant sur le plan agricole que sur le plan international et sur le plan financier.

En ce qui concerne le problème des exportations de produits agricoles vers l'Allemagne, le ministre a précisé qu'il était difficile à la S. N. C. F. d'acheminer ces produits sans grever davantage son budget.

Il s'agit donc de savoir comment ces exportations pourront avoir lieu dans l'avenir.

Anciens combattants

Le ministre des Anciens Combattants et des victimes de la guerre a informé le Conseil des conditions dans lesquelles se déroulerait la manifestation des Anciens Combattants prévue pour le 26 juin prochain.

Tenant compte de ce que le défilé est organisé par les associations nationales, en dehors de toute activité politique, tenant compte aussi qu'il réunira des veuves de guerre et des Anciens Combattants, que les organisateurs s'engagent à maintenir l'ordre, à retirer toutes pancartes qui n'auraient pas été préalablement approuvées par la préfecture de police, le Gouvernement, dérogeant exceptionnellement au principe réglant les démonstrations sur la voie publique dans Paris, autorise la manifestation sur le parcours souhaité par les organisateurs.

L'aide aux vieillards

M. Pflimlin qui assurait l'interim du ministre de la Santé publique, a fait aussi un exposé sur l'aide aux vieillards.

Un fait palpable est à noter : il a été décidé à propos de cette commutation, **de reconduire l'allocation temporaire aux vieux jusqu'au 30 septembre 1949.**

Finances

Le ministre des Finances a exposé au Conseil les problèmes posés par le régime de dépôt des actions à la C.C.D.V.T. (Caisse centrale de dépôts et virements de titres) et soumettra à un Conseil de cabinet prochain, un projet de décret donnant des précisions. A ce sujet, M. Mitterrand a laissé entendre qu'on s'acheminait vers une liquidation.

Les sanctions contre les fonctionnaires

Interrogé sur les sanctions récemment prises contre les fonctionnaires, le ministre a déclaré que le fait que la journée de grève ne serait pas payée a été retenu par le Conseil.

Par ailleurs, on a envisagé aussi le principe des blâmes avec inscription au dossier, devant être maintenue, avec charge pour chaque ministre d'informer leurs directeurs et de le mettre mieux au courant des faits de grève.

M. Mitterrand n'a pas caché à ce sujet qu'il y avait eu beaucoup de négligence de la part de certains directeurs.

Nominations individuelles

M. Cadel est nommé directeur général des Charbonnages de France.

M. Cutioli, préfet d'Oran, est nommé préfet de première classe de la même ville.

M. Jacques Meyer, ancien administrateur général de la Radio, est nommé conseiller d'Etat en service extraordinaire.

L'amnistie en panne

Enfin, interrogé sur la question de savoir ou en était le projet sur l'amnistie, M. Mitterrand a répondu, en termes assez embarrassés, que les ministres qui n'ont pas fait de contre-propositions à M. Lecourt étaient probablement d'accord avec le texte du garde des Sceaux, mais sans rien affirmer.

On peut donc penser que le désaccord persiste sur ce problème...

Un convoi routier attaqué au Tonkin

SAIGON, 22 juin. (A.F.P.). — On apprend de bonne source qu'un convoi routier se dirigeant vers Cao-Bang a été attaqué, le 18 juin, au nord de That Kho. La patrouille d'ouverture passa mais les éléments de protection du convoi tombèrent dans une embuscade.

Selon les premières informations, cinq ou six véhicules furent incendiés. Le nombre des victimes n'est pas encore connu.

LE PACTE DE L'ATLANTIQUE devant la Commission des affaires étrangères

La Commission des Affaires étrangères de l'Assemblée nationale a entendu ce matin le rapport de M. René Mayer sur le pacte de l'Atlantique. Le rapporteur conclut à la ratification de ce traité, qui sera soumis, pour ratification, à la signature du président de la République.

Toutefois, il ajoute un second alinéa à l'article unique, spécifiant que : « l'adhésion de nouveaux membres au pacte Atlantique devra faire l'objet d'un projet de loi soumis à l'approbation du Parlement. »

M. Robert Schuman, ministre des Affaires étrangères, sera entendu mercredi prochain par la Commission.

REBONDISSEMENT DU SCANDALE DU VIN ?

La Commission d'enquête sur le vin, qui n'avait pas tenu séance depuis plusieurs mois, s'est réunie hier.

Elle a décidé de procéder à l'audition de M. Cavoret, ancien secrétaire de M. Félix Gouin ; de M. Segalat, ancien directeur du cabinet de M. Jules Moch, ministre des Travaux publics et des transports, et de M. Charles Tillon.

Elle a, en outre, décidé l'envoi d'une délégation auprès de M. le Garde des Sceaux, pour s'informer à nouveau de l'état de l'instruction judiciaire sur l'affaire « des vins ».

Fonctionnaires

(Suite de la première page.)

(48.000 emplois supprimés, dont 15.000 occupés), les commissions de « la Hache », de « la Guilloline » et divers textes qui marquèrent l'effort de 1947 et 1948 (100.000 emplois supprimés, dont 41.000 occupés), devaient nous « décoller » décisivement du fameux « million de fonctionnaires de l'Etat ».

Las ! Tandis que ces textes opéraient, 5.000 emplois supprimés étaient réfaits, 15.000 emplois nouveaux étaient créés, tous occupés, bien entendu. En outre, les collectivités locales transféraient 50.000 de leurs fonctionnaires au dubget général...

Si bien qu'au 1er mars 1949, ce budget général compte encore environ un million de « rationnaires ». L'économie de 50.000 emplois occupés a bien été réelle, mais c'est pour les budgets locaux, allégés au détriment du budget national.

De 1922 à 1936, le nombre des agents de l'Etat s'est accru de 9 %. De 1936 à 1947, il s'est accru de 35 %. Le travail de M. Closon et de ses collaborateurs permet de voir où, pourquoi et comment.

S'il ne nous donne qu'une arrière et platonique satisfaction ce n'est pas la faute de ses auteurs.

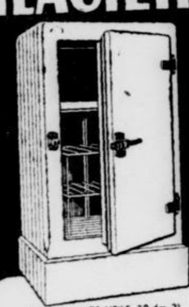
R. M.

2.500 FRANCS DE TAXE POUR LES POSTES DE TELEVISION ?

La commission des Finances en a terminé ce matin avec l'examen du budget de la Radiodiffusion française. Sur la proposition du gouvernement, elle a accepté de fixer à 2.500 francs la taxe annuelle sur les postes de télévision. Par ailleurs, la commission, saisie d'une proposition tendant à répartir une indemnité de 2e millions entre les ouvriers des usines Ford qui ont été lock-oulés à la suite de la grève du personnel de l'usine Chausson, s'est refusée à chiffrer le montant de cette indemnité.

Néanmoins, elle a adopté une proposition invitant le gouvernement à répartir aux ouvriers des usines Ford une indemnité égalant 75 p. 100 de leurs salaires.

Cette GLACIÈRE



CONTENANCE UTILE 30 dm. 31

pour 8.800f

transformera votre vie !

SANTÉ • AGRÉMENT • ÉCONOMIE

Elle est visible :

COMPTOIR DES GLACIÈRES DE LA RÉGION PARISIENNE

164, Faubourg St-Honoré (4e étage)

TÉLÉPHONEZ A BALZAC 40-43

POUR AVOIR L'ADRESSE de vos DÉPOSITAIRES REVENDEURS

GLACE SERVICE

CAMBRIOLAGE IMPOSSIBLE

Grâce au combiné horizont.-vertic.

KOSTO 61, r. du Fg St-Denis, Paris-10e

Tél. : PRO. 92.66

Combiné à commande unique

Prix : 7.000 et 7.800 posé

nous achetons 225f

PRIX VALABLES JUSQU'AU 2 JUILLET INCLUS

ÉCUS et toutes pièces d'ARGENT et d'OR

GODOT & FILS 26, RUE VIVIENNE PARIS - GUT. 46-80

OUVERT SAMEDI TOUTE LA JOURNÉE

la perfection dans le "grand teint"

PINGOUIN NAGEUR

résiste au soleil et à l'eau de mer

LAINES DU PINGOUIN

S.N.I.P.

Dactylographes de toutes méthodes de toutes écoles

participez au « 3e Tournoi Dactylographique de France » qui aura lieu le samedi 2 juillet, salle des Horticulteurs, 84, rue de Grenelle. Demandez tous renseignements au Comité National de Perfectionnement Dactylographique, 15, rue Saufflot (5e).

Réduction de 20 0/0 accordée sur les transports par chemin de fer. Demandez d'urgence fiches de réduction au Comité.

PRALOGNAN-LA VANOISE (SAVOIE) Alt. 1 400 m.

"LE GRAND HOTEL"

200 ch. tt confort et ascenceur. Tennis - Jeux - Grand Parc privé

Pension Journalière complète

PRIX FORFAITAIRE NET : 1 000 fr

Tt compris. Sans « Service » ni « Taxes »

LITHINÉS RADIOSELS-VICHY

PHOSPHATES LITHINES GAZEUX SOD

BROADWAY • NEW-YORK
LE SILENCE DE LA MER
d'après l'œuvre célèbre de VERCORS
un film de JEAN-PIERRE MELVILLE
avec HOWARD VERNON NICOLE STÉPHANE JEAN-MARIE ROBAIN
PANTHÉON-DISTRIBUTION
BOBINO - M. BOURGOGNE 150e
DEUX DERNIÈRES DE LA SAISON

ROYAL HAUSSMANN Rich.-Drouot
LA ROYALE Pl. de la Madeleine
DU GUESCLIN
ROYAL HAUSSMANN CLUB
UNE SI JOLIE PETITE PLAGE

DRAP D'OR
CABARET - ATTRACTIONS
Ts l. jrs de 22 h. à l'aube. ELY. 04-31

A L'APOLLO. — 2e semaine de l'excellent film français : « Entre 11 heures et minuit », avec Louis Jouvet et Madeleine Robinson.

Tous les soirs à partir de 21 h. 30
TABARIN
présente
UN SPECTACLE UNIQUE
interprété par une troupe unique
...et le fameux French-Cancan
Retenez votre table : Trinité 25-16

Le remarquable artiste Lucien GALLAS va faire sa rentrée au Théâtre de l'Etoile dans « Dédée d'Anvers ». Claude GENIA sera sa partenaire.

LE COURCELLES
118, rue de Courcelles, WAG. 88-34
WINSLOW contre LE ROI
avec ROBERT DONAT - V.O.

■ LES SURPRISES D'UNE NUIT DE NOCES. - CE SOIR UN FOL ECLAT DE RIRE AU PALAIS-ROYAL. LE TRIOMPHE COMIQUE DE PAUL VAN STALLE. MISE EN SCENE DE JEAN DE LETRAZ.

Quand St-Germain-des-Prés émigre aux Champs-Elysées...

LE BŒUF N'A PLUS QU'UN ŒIL

Marc d'Oelnitz succède à Louis Moysès

Par Marcel IDZKOWSKI

LOUIS MOYSES est mort il y a quelques mois et voici qu'il emmène dans sa tombe son fameux « Bœuf sur le Toit », qu'il fonda en 1921...

Le Bœuf sans Moyses ne pouvait évidemment subsister et c'est « L'Œil de Bœuf » qui le remplacera, dès ce soir.

Si l'avant-garde d'il y a trente ans se composait surtout de littérateurs, de peintres, de musiciens, celle de 1942 est peut-être plus... commerciale. Elle nous vient, en tout cas des caves de St-Germain-des-Prés puisque les animateurs du nouveau cabaret artistique seront Marc d'Oelnitz, Annie Cavalls et Greco.

Autour de ce trio nous retrouverons dans l'équipe : Zacharias, un ancien trombone de l'orchestre de Sydney Bechet, Max Gallai et sans doute le jeune Aubovneau à moins que l'amiral, son père, ne se soit fâché...

La mode est au « digest ». Aussi Marc d'Oelnitz a-t-il décidé de nous offrir pour son premier spectacle une version express d' « Hamlet » et la parodie d'un film muet. Plus tard il puisera quelques « morceaux choisis » dans l'œuvre d'Alphonse Allais.

« Hamlet » burlesque et Sartre chansonnier

Un programme n'est jamais au point s'il n'a été d'abord rodé et c'est sans doute la raison pour laquelle d'Oelnitz n'en fut passer quelques semaines en Allemagne où ses « gags » furent appréciés.

Greco, chantera « La rue des Blancs-Manteaux » de J.-P. Sartre l'auteur des « Mains sales » avait composé cette chanson pour « Huis-clos » mais elle avait été coupée « in extremis ». Elle resservira, cette fois.

Du côté des Deux-Magots et de la Rose-Rouge, les « purs » s'étonnent de cette trahison. Les Champs-Elysées vont-ils détrôner Saint-Germain-des-Prés ?

— Nous lancerons, disent-ils, une contre-offensive contre ces dissidents qui abandonnent notre quartier pour s'encanailler aux Champs-Elysées où naquit d'ailleurs « Le Bœuf sur le Toit ».

Ces jeunes gens sont jeunes et connaissent mal l'entre-deux guerres car « Le Bœuf sur le Toit » fut fondé, en vérité, rue Duphot où Louis Moysès dans son bar « Gaya » tapissé de céramiques blanches accueillit dès 1921 tout ce que Paris comprenait de jeunes gloires et de snobs qui venaient les admirer.

Jean Cocteau fut le parrain du Bœuf avec « le groupe des Six » (musiciens) : Erik Satie, Germaine Tailleter, Francis Poulenc, Georges Auric, Durey et Darius Milhaud.

Comme le bar de la rue Duphot était trop petit, on se transporta rue Boissy-d'Anglas où ce fut la cohue tous les soirs.

La « jeunesse dorée » de 1921 y tenait ses assises

« L'Œil Cacodylate » de Picabia trônait au mur, Maurice Sachs bavardait avec Raymond Radiguet, Borlin tenait s'y délasser après son triomphe dans les ballets suédois, et l'on y voyait Max Jacob, le jeune Serge Lifar, Coco Chanel, — tandis que Wiener jouait du piano. Il le céda par la suite au doux géant belge Doucet qui déguisait une quantité impressionnante de génie et « tapait » sur ses touches, tout en finissant de lire le dernier roman à la mode.

Le Bœuf était toujours trop petit, il s'aggrandit en changeant de trottoir, rue Boissy-d'Anglas, puis il se transporta rue de Penthièvre avant d'émigrer avenue Pierre-1er-de-Serbie et enfin rue du Colisée où on le débaptisera ce soir.

Il faut bien dire que la grande vogue du Bœuf sur le Toit dura de 1922 à 1935. C'était l'époque à laquelle s'y firent entendre Damia, Yvonne George et Dora Stroeva. Mais ces dernières années et surtout depuis la Libération le Bœuf n'avait pas retrouvé ses succès d'autrefois.

Je me souviens qu'un soir de l'an dernier, nous y retournâmes avec Dora Stroeva et Jean Cocteau, et ce n'est pas sans mélancolie que nous vîmes défiler au Bœuf une clientèle — clairsemée d'ailleurs — et qui, de toute évidence, venait pour la première fois.

— Et dire, soupirait le maître d'hôtel qu'avant la guerre de 1939, il n'y avait pas un client dont je ne connaissais pas le nom !

Louis Moysès n'avait pas de « clients ». Tous ceux qui, pendant des années, fréquentèrent son Bœuf étaient ses amis et c'est sans doute parce qu'il accueillit tant d'artistes qu'il fut tenté par la comédie qu'il joua en amateur. — Alors que son rêve eût été qu'on le prît pour un professionnel !

Moysès, le Bœuf sur le Toit, l'Œil Cacodylate, Wiener et Doucet, autant de souvenirs que nous retrouverons dans les chroniques du temps passé.

Le Bœuf sur le Toit a disparu. Il emporte avec lui quelques jolies pages de notre jeunesse. Vive « l'Œil de Bœuf » !

La saison de polo à Bagatelle

A L'OCCASION de la grande journée de l'Elégance, organisée au Polo de Bagatelle, à deux pas de Longchamp, un grand match de polo opposera, cet après-midi, à 17 heures, l'équipe argentine à une sélection franco-italienne qui disputeront une coupe offerte par « Paris-presse-l'intransigeant ». Les meilleurs maillets actuellement à Paris prendront part à cette compétition.

Le Polo de Bagatelle, en invitant cette année deux équipes étrangères, a renoué avec les traditions d'avant-guerre qui voulaient que la Saison de Polo de Paris soit une des plus brillantes d'Europe.

Après le grand match, une deuxième coupe sera disputée entre deux équipes françaises : une équipe militaire et une équipe civile.

La Saison de Polo qui se prolongera jusqu'au 3 juillet verra disputer :

— Lees 25 et 26 juin, la coupe Erer.

— Le jeudi 30 juin et le dimanche 3 juillet : la Champion Cup.

Enfin, le samedi 2 juillet dans le cadre ravissant du Polo aura lieu la Fête des Spahis qui comprendra une Fantasia et un match de Polo.

M. le Président de la République viendra remettre lui-même les prix à l'équipe victorieuse.

LES SPECTACLES

THEATRES

Opéra, 20 h. 30, La naissance des couleurs ; Icare, etc...
Opéra-Comique, 20 h., Les mamelles de Tirésias. Guignol.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 19 h. 30, Le soulier de satin.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 21 h., Les mal aimés.
Alhambra, Clôture annuelle.
Ambassadeurs, 20 h. 30, La Soif.
Antoine, 20 h. 45, Les mains sales.
Atelier, 21 h., Le Pain dur.
Athenee, 21 h., Ondine.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Phi-Phi.
Casino Montparnasse, 21 h., La poule aux œufs d'or.
Ch. de Rochefort, 21 h., A Paris.
Chatelet, 20 h. 15, L'Auberge du Cheval Blanc.
Comédie Champs-Elysées, 21 h., Ardèle ou la Marguerite.
Comédie Wagram, 21 h., Interdit au public.
Daunou, 21 h., L'amant de Borneo (J. Tissier).
Edouard-VII, 21 h., La huitième femme de Barbe-Bleue.
Gaité-Lyrique, 20 h. 45, Le pays du sourire.
Gaité Montparnasse, 20 h. 45, La lune dans le fleuve jaune.
Gramont, 21 h., Les bonnes cartes.
Grand-Guignol, 21 h., Un crime dans une maison de fous.
Gymnase, 21 h., ToA (S. Guitry). ... ...
Hebertot, 21 h., Fils de personne.
Huchette, 21 h., Les Indifférents, Les taureaux.
Humour, 21 h., Inspecteur Grey.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Les enfants d'Edouard.
Marigny, 21 h., Ballets de Paris.
Mathurins, 21 h., Amal, Le retour de l'enfant prodigue.
Michel, 21 h., Nous avons tous fait la même chose.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche. Du côté de chez Proust.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 21 h., Alexandrine.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., L'amour et son image.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Renaissance, 21 h., Les galtés de l'escadron.
Sarah-Bernhardt, 20 h. 45, Le vrai procès de Jeanne d'Arc.
Studio Champs-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Th. Champs-Elysées, 21 h., Rosario et Antonio.
Théâtre de Paris, 20 h. 45, Les vignes du Seigneur.
Variétés, 21 h., Le bouillant Achille.
Vieux-Colombier, 21 h., La Tour Eiffel qui tue.

CHANSONNIERS

Cab. Noctambules, 21 h interdit aux Béotiens.
Caveau République, 21 h., Franc Guignol.
Coucou, clôture annuelle.
Deux-Anes, 21 h., Queuillons !
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., Rigaud, Marsac, Dac
Th. Montmartre, 21 h. 30, Up. « Scandal' show » en 29 tabl. « 39e 5 a. »

MUSIC-HALLS

A. B. C., 20 h. 45, Paris s'amuse avec Mistinguett
Bobino, 21 h., M. Bourgogne.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris
Central de la Chanson, 21 h., Yvonne Vionnet ; Guy Lafarge.
Européen, 20 h. 45, Baratin (R. Nicolas).
Folies-Bergère, 20 h. 15, Feeries Folies.
Tabarin, 21 h. 30, Danse ; 22 h., Spectacle

CIRQUE

Médrano, 21 h., Les Shivers ; Fratellini.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Apollo, Entre onze heures et minuit
Astor, Mystère de la chambre jaune.
Aubert-Palace, Bonheur en location.
Balzac, Jour de Fête.
Boul' Mich', Paysans noirs.
Broadway, Le silence de la mer.
Cinevog, L'Ecole buissonnière.
Colisée, Bonheur en location.
Demours, La bataille du feu.
Empire, Mystère de la chambre jaune
Français, Fabiola.
Gaumont-Théâtre, Bonheur en location.
Gaumont-Palace, Leclerc.
Helder, Jour de Fête.
Hollywood, Dessié.
La Royale, Du Guesclin.
Les Vedettes, Sergil et le dictateur.
Lord Byron, Du Guesclin.
Marignan, Docteur Laennec.
Marivaux, Docteur Laennec.
Max-Linder, Fabiola.
Moulin-Rouge, Fabiola.
New-York, Le silence de la mer.
Normandie, Fabiola.
Pantheon, Rubens.
Pagode, D'homme à hommes.
Pacific, Les J3.
Pereire, La route inconnue.
Plaza, Mystère de la chambre jaune.
Portiques, Une si jolie petite plage.
Rex, Leclerc.
Royal-Haussmann Club, Une si jolie petite plage.
Royal-Haussmann-Mélies, Du Guesclin.
Scala, Jour de Fête.
Studio Raspail 216, Marius.
Studio Universel, Ecole buissonnière.
Vivienne, Jour de Fête.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Bonaparte, Caravane du Désert.
California, Capitaine Fury.
Ciné Michodière, Le Maître de Ballet (Laurel et Hardy).
Cinéscran, L'Aventure vient de la Mer
Cinemonde, Le Caïd.
Delambre, L'as du cinéma.
Eldorado, La grande horloge.
Images, Gala du rire.
Impérial, La femme de l'autre.
Lynx, La femme de l'autre.
Monte-Carlo, Gala du rire.
Palace, Gala du rire.
Paramount, La grande horloge.
Parnass, Le Caïd.
Radio-Ciné-Opéra, Gala du rire.
Ritz, Le Caïd.
Royal-Haussmann Studio, Les mille et une nuit.
Royal-Monceau, Robin des Bois.
Studio Rivoli, La reine des rebelles.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agrieulteurs, Hamlet.
Artistic, Maîtres de ballets.
Avenue, Rideau de fer.
Biarritz, Chaussons rouges.
Caméo, Chasse à l'homme.
César, Hamlet.
Ciné-Etoile, Péché mortel.
Ciné-Opéra, Mon loufoque de mari.
Courcelles, Winslow contre le roi.
Elysées-Cinéma, La grande horloge.
Ermitage, Le grand passage.
Gaité-Clichy, Johny le vagabond.
Gaité-Rochechouart, Parade aux Etoiles.
Madeleine, Les Chaussons rouges.
Marbeuf, The Fallen Idol.
Midi-Minuit, Trahison japonaise.
Napoléon, La femme de l'autre.
Olympia, L'Ange des ténèbres.
Paris, Johnny Belinda.
Reflets, Rossini.
Studio Faubourg-Montmartre, Eclair de gloire.
Studio Etoile, Rapide Extrême-Orient.
Studio Parmentier, Goyescas.
Studio Parnasse, La Perla.
Triomphe, Le Caïd.
Ursulines, Hamlet.

ROYAL-PASSY
ARLETTY - Fernand LEDOUX
LES VISITEURS DU SOIR
18, RUE DE PASSY METRO PASSY

ROYAL HAUSMANN STUDIO
Les MILLE ET UNE NUITS
en Technicolor

LES MOUCHERONS EMPÊCHENT LES TOULOUSAINS de dire « bonjour » !

TOULOUSE, 22 juin (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Dans certains quartiers de Toulouse, les passants, depuis hier, se promènent en tenant leurs mouchoirs devant la bouche. Dans le quartier des Minimes et aux environs du canal, les habitants, d'ordinaire si loquaces, ne se saluent que par gestes...

Une armée de moucherons vint, en effet, d'envahir certains quartiers de la ville rose et il est impossible de dire « bonjour » sans en avaler un bon nombre.

LAURENCE OLIVIER PRÉSENTE ET JOUE
HAMLET
28 RÉCOMPENSES INTERNATIONALES
LE PLUS GRAND film DU MONDE
AGRICULTEURS — CESAR — URSULINES

300.000 spectateurs ont déjà vu
FABIOLA
NORMANDIE
FRANÇAIS
MAX LINDER
MOULIN-ROUGE
LE GRAND SPECTACLE DE LA SAISON DE PARIS !
Universalia — Filmsonor

Un film par jour
LECLERC

CE n'est pas un film, selon l'expression courante. C'est une suite de vues d'actualités prises au cours de l'admirable épopée de la 2e D.B. par des cinéastes d'occasion, peut-être maladroits, mais qui appartaient à ce travail tout leur cœur et toute leur fervente admiration à leur chef.

Ces images racontent la lutte de ceux qui furent les premiers, après les jours noirs de 1940, à ne pas désespérer et se groupèrent autour de l'homme qui devait les conduire de Koufra à Berchtesgaden, qui leur a permis de libérer Paris et Strasbourg. Elles sont incomplètes, grises, souvent troubles, elles ne parviennent pas à se hausser aux dimensions de leur admirable sujet. Mais elles sont plus émouvantes que n'importe quelle reconstitution impeccable.

Le film arrive à son heure pour rappeler à ceux qui auraient la mémoire courte (il y en a hélas !) la grande figure du général Leclerc. Espérons que ce précieux document — dont la portée, pour l'avenir, est très grande — sera conservé et ne subira pas le sort commun des bandes retirées de l'exploitation.

Car ce n'est pas une bande comme une autre. — C. H.

« LA PARISIENNE » de Becque à la salle Richelieu

LE 25 juin, à 20 h. 45, la Comédie-Française affichera salle Richelieu, à l'occasion du 50e anniversaire de la mort d'Henry Becque, la reprise de « La Parisienne », avec Mme Vera Korène dans le rôle de Mathilde, et M. Daniel Lecourtois qui y fera ses débuts officiels chez Molière, mise en scène de Bertheau, décor de Suzanne Lalique.

La Nuit de la Presse fut une magnifique réussite

Au - dessus : Marian Anderson. Ci-contre : Deux rois et un dauphin. A gauche, Maurice Escande qui joue « Le Roi », de Flers et Caillavet, à la Comédie-Française. A droite, Maurice Chevalier qui joue le même rôle à l'écran. Au centre, Jean Desailly, prince des jeunes premiers, qui interprétera bien le personnage un jour, plus tard...

LA presse parisienne a fait, hier, une édition nocturne. Une édition spéciale sur papier de luxe, à l'occasion du gala organisé par le Soutien confraternel des journalistes, au Cercle Interallié.

Si les journalistes apprécient les nouvelles fraîches, ils redoutent la fraîcheur du serein et ils abandonnèrent les jardins aux gardes républicains qui se réchauffèrent en arpentant pelouses et bosquets et ils se réfugièrent dans les salons où, après avoir dégusté le homard new-burg et les fraises cardinal, ils eurent comme suite de dessert un copieux et éclectique spectacle.

Ancien journaliste lui-même, M. Vincent Auriol était venu en voisin et présida une soirée dont l'atmosphère très cordiale ne fut pas un instant empreinte de solennité officielle.

Marian Anderson, plus émouvante que jamais, interpréta tout d'abord quelques negro spirituals.

Puis les Frères Jacques se montrèrent audacieux. Ils chantèrent sans vergogne deux chansons qui n'avaient pas l'agrément du protocole lors d'un récent gala en présence du président de la République. Ils firent bien d'oser car M. Auriol apprécia fort « Le général Las Vagnetias » et l'histoire de la dame qui avait un nombril « en forme de cinq ».

Lorsque le dernier couplet de cette complainte humoristique affirme que l'héroïne fait don de ce singulier ombilic à la France pour servir d'enseigne à la Cinquième République, M. Auriol fut pris d'un fou-rire qu'il dissimula hâtivement derrière son programme.

Le clou de cette Nuit fut l'apparition sur la scène de trois souverains : Maurice Escande et Aimé Clariond, qui interprètent « Le Roi » aux Français, et Maurice Chevalier, qui incarne ce même personnage au cinéma.

Vêtu d'un uniforme éblouissant, Maurice s'inclina devant le président et chanta : « Le Roi, vop la boum, vient saluer la République ! », sur l'air de « Prosper ».

Jean Marsac avait écrit un sketch fort spirituel mais qui fut réduit à sa plus simple expression, car Clariond n'eut pas le temps de le répéter ni d'apprendre son texte.

Serge Lifar, Lotte Schone, Marie Bizet, des artistes de la radio, élégamment présentés par Jean Desailly, furent très applaudis ainsi que l'orchestre Martinet.

Le président se déclara enchanté et prit congé plus tard qu'il ne l'avait prévu :

« Au revoir, mes chers confrères. »

Max FAVALELLI.

On dit que...

★ Ce soir, au théâtre du Palais-Royal, « Les Surprises d'une nuit de noces », vaudeville de Jean de Letraz et Paul Van Stalle, avec Mona Goya, Huguette Verne, Christiane Septiianges, Paul Demange, Bourgeois, Geo Pommei et Christian Alers.

★ Ce soir, au Châtelet, gala au bénéfice des œuvres de la Légion d'honneur. Avec « L'Auberge du Cheval blanc », puis programme d'attractions avec Rita Hayworth, Charles Boyer, Rosario et Antonio, Chauviré et Kalonjny, Colette Mars, les Rats de Cave, etc.

★ La première représentation à bureaux ouverts de « Dédée d'Anvers », avec Claude Génia, aura lieu le 25 juin au théâtre de l'Etoile.

★ Le 4 juillet, le théâtre de l'Athénée donnera la dernière représentation d' « Ondine » pour la saison. L'œuvre de Giraudoux sera reprise en septembre.

★ Le 25 juin, à l'Ambigu, « Un amant par étage », de Jean Guitton.

Les "pia-pia" de la Parisienne

Toutes les femmes enfourchent cette semaine ces cinq "dadas" !

par Simone BARON

CHAQUE semaine, l'élégance de la Parisienne se chante sur un air nouveau et, dans tous les coins, on entend les mêmes « pia-pia ». Malin qui en trouvera la raison !

Je vous présente aujourd'hui nos cinq nouveaux « dadas ».

1. Le décolleté en plongée

Les bals qui se succèdent actuellement imposent, tous, des robes du soir très décolletées. Mais, comme toutes les femmes n'ont pas, hélas, une poitrine modelée par Phidias on a dû avoir recours aux subterfuges en tous genres.

Une robe sans bretelles est maintenue par un « buttier » baleiné très XVIIIe siècle. Mais cela ne suffit pas toujours : pour pouvoir porter les décolletés « en plongée », c'est-à-dire descendant presque jusqu'à la taille, adressons-nous aux grands spécialistes de cette délicate question !

Ainsi, Marie-Rose Lebizot a mis au point un décolleté pointu, de dix à quinze centimètres de profondeur, grâce à une technique nouvelle dont elle garde le secret. Avec Gloriane, on « plonge » en souplesse, en maintenant les baleinages autour de chaque sein. Laure Bolin, enfin, préconise le « corset séparateur ».

2. La robe Fregoli

Tout arrive... il paraît que, cet été, les femmes seront économes !

La robe Fregoli est donc une robe en toile noire, boutonnée de haut en bas, très ouverte dans le dos, que l'on porte avec un boléro ou une énorme collerette. Comme cette robe convient aussi bien pour le dîner au restaurant que pour la sieste sur la plage, elle fera le bonheur de la Parisienne en vacances. De plus, elle est lavable très aimablement... et du dernier cri !

Toutefois, pour porter la robe Fregoli, deux conditions : 1° qu'elle soit très bien coupée pour ne pas avoir l'air d'un sarcau de deuil ; 2° que vous ayez un tein de lys ou de pain d'épice. Pas de milieu.

3. Le tissu éponge

Il n'est pas une Parisienne, quelque peu au courant de la mode, qui ne court, en ce moment, les magasins à la recherche du tissu éponge. C'est le dernier dada à la mode ! Depuis que Schiaparelli et quelques autres ont décidé d'en faire des pulls, des sorties de bain, des shorts, des coiffures... et même des robes, on prête toutes les qualités à ce bon vieux tissu éponge, que l'on n'avait plus vu depuis dix ans.

Mais, hélas ! pour l'instant, ce tissu tant recherché est réservé à la haute couture et les boutiques n'en vendent guère, sauf sous forme de serviettes !

Qu'à cela ne tienne ! Avec deux ou trois serviettes, teintes en citron ou en vert cru, la Parisienne astucieuse confectionnera le vêtement de ses rêves.

4. Le piqué blanc

En 1910, ce textile ne servait qu'à la lavette. Aujourd'hui, toutes les élégantes se l'arrachent. Mais, attention ! le piqué ne se porte que pid d'abeilles ou façonné. Schiaparelli, Dior, Piguet en font des robes en tous genres. Paulette confectionne en piqué ses beaux chapeaux relevés. Hermès l'utilise pour les gants, et Rochas pour d'amusants chaussons de danseuse.

Et pourquoi pas un tailleur en piqué blanc ? Ou une robe du soir pour la Côte d'Azur ? C'est une affaire pour la blanchisseuse et le fournisseur de savon...

5. Le masque 1900

Au bal 1900, qui doit avoir lieu à l'Opéra, tout le monde portera le loup — ce cher vieux loup de nos aïeux si propice à l'ébauche d'intrigues amoureuses ! Le vôtre sera-t-il en dours, en feuilles, en satin ? Toutes les modistes y travaillent actuellement... et toutes les femmes en parlent.

A ce bal 1900, André de Fouquières conduira le quadrille des lanciers, comme au bon vieux temps, et, sous son masque, chaque Parisienne se sentira capable de séduire quelque Boni de Castellane (de 1940).

Mais si vous tenez, ce soir-là, à être éblouissante, n'oubliez pas de maquiller vos yeux autant que le faisait Lantelme : le loup ice traîtra il ternit l'éclat du regard.

MARINA, duchesse de Kent portera cette robe au Pré-Catelan

AU bal du Pré-Catelan, qui aura lieu demain soir au profit des œuvres de l'hôpital anglais, S.A.R. la duchesse de Kent portera cette somptueuse toilette qu'elle vient d'acheter chez Malyneux, son couturier habituel. Elle est en tulle bleu " petit matin ", posée sur un fond de taffetas rose, puis sur une jupe de tulle blanc et un voilage d'organza

Toutes les vedettes seront présentes à la Kermesse aux Etoiles

LE 25 et le 26 juin, la Kermesse aux Etoiles fera étinceler, dans les jardins des Tuileries, une véritable voie lactée.

A l'appel de la 2e D.B., 519 grands vedettes ont, à l'heure actuelle, donné à « Paris-presse-l'intransigeant » leur acceptation enthousiaste et seront présentes à cette fête qui sera le clou de la saison parisienne.

Parmi ces vedettes citons, au hasard de la plume, les noms prestigieux de Greta Garbo, Marlène Dietrich, Maurice Chevalier, Jean Gabin, George Raft, Maria Montez, Gérard Philip, Franchot Tone, Mistinguett, Noël-Noël, Claude Dauphin, Jean-Pierre Aumont, Viviane Romance, Yves Montand, Bourvil, Suzy Delair, Fernand Gravey, Serge Lifar, Madeleine Robinson, Georges Carpentier, Charles Pélissier, Jean Vidal, Michèle Morgan, Pierre Blanchar...

Nous ne pouvons les citer tous. A ces vedettes de la scène et de l'écran se joindront d'autres vedettes non moins illustres : Marcel Achard, Maurice Garçon, Aragon, Elsa Triolet, Jacques Rocker, Christian Dior, Jacques Deval, Trignol, Philippe Heriat, Pierre Balmain, Henri Torrès, Georges-Henri Clouzot, etc., etc...

« Paris-presse-l'intransigeant » publiera dans ses prochains numéros tous les détails

Margot Fonteyn et "Les demoiselles de la Nuit" au Théâtre Marigny

UNE fois par an, nous devons à Roland Petit l'insigne joie de pouvoir applaudir à Paris la grande danseuse Margot Fonteyn. La compagnie londonienne de Sandler's Wells — dont elle est l'étoile et le plus beau joyau — a bien voulu la « prêter » pour dix jours au directeur des Ballets de Paris.

Nous avons donc revu hier Margot Fonteyn, éblouissante, dans « Les Demoiselles de la Nuit », ce ballet de Jean Anouilh et Jean Français, réglé par Petit, qu'elle avait créé il y a un an, et qui ne fut plus dansé à Paris depuis cette époque. L'exquise artiste anglaise était en très grande forme. Il semble même qu'elle a « repensé » (sinon retravaillé) pendant un an ce rôle — délicat et poétique — de chatte blanche dont l'amour d'un homme fait une jeune fille, mais qui retourne mourir sur les toits, incapable de résister aux appels de ses amis félins. Tout aussi parfaite, sur le plan technique, mais Fonteyn nous a paru plus tendre, plus câline que l'an dernier, avec des grâces adorables et de brusques sursauts d'humeur — bref, beaucoup plus près des gestes et des réactions d'une véritable chatte amoureuse.

Margot Fonteyn le serait-elle (amoureuse) ? Ou bien s'est-elle contentée de regarder vivre sa chatte blanche Akaihe — que Roland Petit lui offrit l'an dernier, en souvenir des « Demoiselles de la Nuit » ?

Auparavant, Margot Fonteyn dansa avec Petit (très romantique et très beau) le fameux pas-de-deux de « Casse-Noisette » de Tchaïkowsky, — cette œuvre qui exige d'une ballerine non seulement une grande sûreté technique, mais aussi un esprit et une grâce que ne possèdent que très peu de danseuses. Miss Fonteyn y fut acclamée — non seulement pour son talent, mais aussi pour sa beauté. Est-ce la joie de danser à Paris qui donnait hier, à la jeune Anglaise, ce rayonnement, ce regard pur, ce sourire éblouissant ? En la voyant danser, le public de Marigny retenait son souffle.

Claude HERVIN

L'heure asiatique vient de sonner pour Moscou et Washington

qui vont rechercher en Extrême-Orient les bases d'une « cohabitation » à l'image de celle qui vient d'être établie en Europe

Par Lionel DURAND

M. ROBERT SCHUMAN fait aujourd'hui au Conseil des ministres un important exposé de la situation qui résulte des accords du palais de Sagan sur l'Allemagne et sur l'Autriche. Le gouvernement sera informé, croyons-nous, du caractère restreint de ces accords, de même que de l'importance qu'il convient de leur attacher dans l'évolution générale de la situation internationale.

De son côté, le secrétaire d'Etat Acheson, après avoir longuement conféré avec le président Truman et les membres du gouvernement américain, doit faire ce soir à la radio un compte rendu des travaux de Paris.

Cependant, dans la coulisse des grandes capitales, on se prépare à effectuer les prochaines manœuvres qui permettront d'adapter la politique de chacune des puissances à la physionomie nouvelle du monde.

Selon les observateurs les plus qualifiés, on se trouve en présence d'une politique de Moscou qui peut inaugurer l'ère de la « cohabitation » pendant plusieurs années du système soviétique avec le système « occidental », mais il s'agit maintenant de savoir dans quelles conditions se fera cette cohabitation à l'échelle mondiale et comment les grandes puissances vont exploiter cette pause dans la guerre froide, notamment dans les pays directement affectés par les accords du Conseil des « Quatre ».

En Allemagne va se jouer une partie serrée maintenant que les Russes se sont dégagés de la position inconfortable où les avait placés le blocus de Berlin. Pendant que s'organisera la vie de l'Allemagne sous le régime de la fréquentation restreinte des quatre puissances occupantes, on s'attend à voir Moscou tirer le meilleur parti possible du commerce interzone, ainsi que des remous sociaux et politiques que ne manqueront pas de provoquer le chômage et les difficultés matérielles de toutes sortes : les deux parties de l'Allemagne ne peuvent pas impunément se comporter, dans leurs rapports quotidiens, comme deux pays étrangers n'ayant pour toute direction commune que les décisions prises au jour le jour par les quatre puissances occupantes, dont les intérêts et les objectifs ne coïncident guère.

Les accords quadripartites de Paris n'ont, d'ailleurs, pas tout résolu. La preuve la plus flagrante en est la continuation de la grève des cheminots à Berlin.

On peut, d'autre part, s'attendre à quelques difficultés entre l'Autriche et la Yougoslavie. Durant les discussions entre les quatre puissances, il a été prévu que des aménagements seraient possible à l'égard du gouvernement de Belgrade, afin d'atténuer son mécontentement. Il semble que des traités de commerce entre les deux pays pourront être encouragés. Ce qui n'a pas été dit, mais qui a son importance, c'est l'intention des Etats-Unis d'accroître très sensiblement son aide économique à la Yougoslavie dans les années à venir, pour des raisons aussi diverses qu'évidentes.

Qui dit Japon pense Chine

Ceux qui ont suivi de près les déclarations de M. Vychinski au cours des dernières semaines n'ont pas manqué de consiater l'importance qu'il attachait au traité de paix avec le Japon. Cette impression a été renforcée à la suite des conversations privées qu'il a eu avec certains de ses collègues. On ne peut se défendre de l'impression que le ministre soviétique, en parlant du Japon, pensait sérieusement à la Chine.

LA POLITIQUE DES GRANDES PUISSANCES A L'EGARD DE LA CHINE NOUVELLE FAIT ACTUELLEMENT L'OBJET D'UN EXAMEN ATTENTIF AUSSI BIEN A WASHINGTON QU'A MOSCOU. L'entourage de M. Acheson n'a pas caché que le Département d'Etat attendait impatiemment son retour, afin que Washington puisse élaborer une politique conforme à la situation nouvelle créée en Chine par la victoire de Mao Tsé Tung.

Le problème comporte d'ailleurs des aspects qui ne manquent pas de piquant : Moscou n'a pas encore reconnu le régime communiste chinois

Lutte d'influence en Asie

On pense, d'ailleurs, que cette reconnaissance ne saurait tarder et qu'elle est conditionnée précisément par la perspective d'un « modus vivendi » entre les Etats-Unis et la Russie en Extrême-Orient.

L'Union soviétique n'est pas en mesure, à l'heure actuelle, de fournir au continent chinois le volume considérable de matériel industriel, de produits de consommation et d'objets manufacturés dont il a besoin. Moscou ne serait donc pas opposé à ce que l'Amérique fasse du commerce avec la Chine. Cet arrangement pourrait entraîner un accord tacite selon lequel, sur le plan stratégique, chacun demeurerait sur ses positions. Les Etats-Unis consolidant le Japon, et la Russie exploitant les victoires communistes sur le continent.

Il apparaît donc que l'accord quadripartite réalisé à l'égard du Japon n'est qu'une étape de la vaste organisation du monde qui marquera à la fois une lutte plus ou moins sans merci et une trêve plus ou moins durable entre les deux plus grandes puissances du globe.

Après l'accord de Paris

A BERLIN LES "QUATRE" cherchent à régler le conflit des cheminots

BERLIN, 22 juin (A. P.). — Le premier problème qui se pose à l'attention des puissances, après l'accord intervenu à Paris, est celui du règlement de la grève des cheminots berlinois, qui constitue le principal obstacle aux échanges entre l'Est et l'Ouest.

On pense que M. Vychinski au cours de son bref arrêt à Berlin, hier, a dû s'entretenir de ce sujet avec les autorités soviétiques. D'autre part, M. Robert Murphy, chef de la section des Affaires allemandes et autrichiennes au Département d'Etat, qui est arrivé également hier à Berlin, doit s'occuper, entre autres problèmes, du règlement de la grève des cheminots.

D'ores et déjà, le général russe Koavchine a répondu aux trois commandants occidentaux et affirmé, dans sa lettre, qu'aucune sanction ne sera prise contre les grévistes, « à moins qu'ils ne se soient rendus coupables d'un délit de droit commun ».

Toutefois, ce matin, le comité des cheminots grévistes de l'U. C. O. a refusé, à l'unanimité, de reprendre le travail, rejetant un compromis qui leur était présenté, reconnaissant malgré tout des sanctions pour actes de sabotage.

Belgrade va protester...

BELGRADE, 22 juin. — Si l'accord des « Quatre » sur l'Autriche a provoqué à Vienne, un vif contentement, il n'en est pas de même à Belgrade, où le ministre des Affaires étrangères, M. Bebler, exprimant la déception de son gouvernement, a déclaré que la Yougoslavie ne renoncait, pour sa part, ni à ses revendications territoriales, ni aux réparations qu'elle estime lui être dues.

On croit savoir que le gouvernement yougoslave adresserait sous peu aux « Quatre » des notes protestant contre le rejet de ses revendications, à savoir :

1) Des réparations « substantielles » de la part de l'Autriche ;

2) Etablissement d'un régime autonome en faveur de la population de langue slovène en Carinthie ;

3) Légères rectifications de frontière en faveur de la Yougoslavie.

LE TITISME GAGNE DU TERRAIN DANS LE P. C.

VIENNE, 22 juin (U.P.). — Selon des personnalités officielles du ministère de l'Intérieur, un nombre important de communistes autrichiens, parmi lesquels deux membres du Comité central de ce parti, ont récemment rencontré des personnalités officielles yougoslaves en Carinthie.

Ces communistes autrichiens, qui agissaient apparemment de leur propre initiative et sans instructions de leur parti, auraient eu plusieurs entrevues avec des Yougoslaves dans une petite cabane située du côté autrichien de la frontière de Yougoslavie. Au ministère de l'Intérieur, on rapproche ces réunions clandestines d'autres indices que, certains communistes autrichiens « défient manifestement le Kominform et penchent ouvertement pour le national communisme du maréchal Tito ».

LISEZ TOUTES LES SEMAINES

EUROPE-AMÉRIQUE

Le GRAND HEBDOMADAIRE ILLUSTRE DES GRANDES EXCLUSIVITES INTERNATIONALES

DERNIÈRE HEURE DE L'ETRANGER

LE DRAPEAU " MAGINOT "

NEW-YORK. — Un drapeau tricolore, don des mutilés de guerre français, a été remis à l'Association des Anciens combattants américains, à Saracac-Lake (Etat de New-York). Il avait été porté jadis par André Maginot.

DES S.S. ARRETES AU TYROL ?

VIENNE. — Selon des informations parues dans la presse, les autorités d'occupation françaises auraient fait procéder dans le Tyrol autrichien à l'arrestation de plusieurs anciens membres de la division SS « Das Reich ».

L'ARCHE DE NOE RENFLOUEE

TOKIO. — Le capitaine Jaeger, qui commande le cargo américain « Lightning », a annoncé par radio que son bateau, après s'être échoué sur la côte d'Okinawa, avait pu être renfloué et que ses neuf passagers humains et ses hommes d'équipage sont saints et saufs. Mais un certain nombre d'animaux ont péri. Rappelons que le « Lightning » transportait huit éléphants, sept cents singes, douze ours, une douzaine de serpents de plus de six mètres de long, etc...

DEUX GROSSES BERTHAS KAPOUT !

FRANCFORT. — Les deux plus gros canons de la Wehrmacht, rendus inutilisables au moment de la capitulation, seront « démantelés » à Eschenbach, dans le Haut-Palatinat, par les soins du gouvernement militaire américain.

CESSEZ LE FEU !

BATAVIA. — Les Hollandais et les républicains d'Indonésie sont parvenus à un accord sur les clauses d'un ordre général de « Cessez le feu » et sur les conditions de base dans lesquelles se tiendra la prochaine conférence de la Table Ronde, à la Haye.

LES « 4 URGENCES » DE LA POLITIQUE ETRANGERE AMERICAINE

(De notre envoyé spécial perman Louis FOY.)

NEW-YORK, 22 juin (par câble).

QUATRE problèmes urgents s'imposent au département d'Etat américain :

1° La Chine. On croit ici que M. Acheson fera bientôt une déclaration très importante qui fixera, dans les grandes lignes, la nouvelle politique américaine en Extrême-Orient. Le représentant du maréchal Tchang Kai Chek vient d'arriver à Washington pour y faire les dernières propositions de son gouvernement concernant la création d'un Etat tampon dans le sud-ouest de la Chine et la défense de Formose ou même la cession de l'île aux U.S.A. ;

2° Le plan Marshall. M. Acheson interviendra auprès du Congrès pour demander qu'aucune réduction importante ne soit apportée aux crédits prévus pour l'année prochaine. Les milieux politiques estiment que son influence personnelle sera suffisante pour assurer le vote final du plan sans délai ;

3° Le plan de réarmement de l'Europe occidentale. En rendant compte au Congrès, aujourd'hui et demain, des résultats de la conférence de Paris, M. Acheson soulignera aux membres du Congrès que, malgré une détente passagère, la guerre froide continue et que Moscou peut, du jour au lendemain, réimposer le blocus de Berlin ou menacer l'indépendance de la Finlande ou de la Norvège avant que les puissances occidentales soient en mesure de riposter. C'est pourquoi le secrétaire d'Etat demandera au Congrès de faire l'impossible pour voter le plan de réarmement de l'Europe occidentale avant de s'ajourner pour les vacances parlementaires jusqu'en janvier 1950. M. Acheson ne manquera certainement pas de rappeler au Congrès que les pays de l'Europe occidentale, directement exposés à la menace soviétique, comptent sur la parole et les armes américaines pour faire face à l'U.R.S.S. ;

4° Enfin le pacte Atlantique, qui n'a pas encore été ratifié par le Sénat. M. Acheson insistera de nouveau, comme il le fit déjà avant son départ pour Paris, pour que le Sénat donne, aussi rapidement que possible, ce témoignage de solidarité aux démocraties européennes.

Nouveau procès Mindszenty à Prague

Une action judiciaire va être ouverte contre Mgr Beran annonce M. Zapotocky

PRAGUE, 22 juin. — La lutte entre l'Eglise et l'Etat est entrée dans sa phase décisive, à la suite du discours radiodiffusé prononcé hier soir par M. Zapotocky.

Celui-ci a accusé publiquement l'archevêque de Prague, Mgr Beran, de vouloir troubler l'ordre public et saper le plan de relèvement économique.

« Le gouvernement, a-t-il dit, a montré jusqu'à présent beaucoup de patience et de tolérance, mais ces violations de la Constitution et des lois ne peuvent plus durer.

» Une action judiciaire sera ouverte contre tous les saboteurs, les provocateurs et les instigateurs. »

Malgré cette prise de position officielle du gouvernement de Prague, Mgr Beran a fait savoir qu'il continuerait à s'opposer de toutes ses forces à une tentative tendant à placer l'Eglise sous le contrôle de l'Etat

Prague rappelle son chargé d'affaires

— Le chargé d'affaires tchécoslovaque auprès du Vatican a été rappelé à Prague.

Violent incendie à Washingthon

WASHINGTON, 22 juin (A.F.P.). — Un violent incendie ravage actuellement les quartiers de Washington riverains du fleuve Potomac.

On ignore encore s'il y a des victimes. Les dégâts n'ont pas encore pu être évalués.

Aux dernières nouvelles l'incendie serait maîtrisé.

REVOLTES DE PAYSANS en Chine communiste

NANKIN, 22 juin. (A.P.) — Selon l'agence communiste Hsinua, les troupes communistes ont dû intervenir pour rétablir l'ordre dans les provinces du Kiangsi et de Anhwei, où avaient éclaté des révoltes de paysans.

Des dépêches de Hofei, la capitale de la province de Anhwei, précisent que ces révoltes « étaient fomentées par des agents secrets nationalistes,

LA QUESTION ROYALE dominera les élections belges

Dimanche, la Chambre et le Sénat seront renouvelés pour quatre ans

(De notre correspondant particulier Edmond LEGUIL.)

BRUXELLES, 22 juin (par téléphone).

DIMANCHE se dérouleront dans toute la Belgique les élections législatives pour le renouvellement de la Chambre et du Sénat. L'opinion est parfaitement consciente de la portée de cette consultation populaire qui, non seulement doit décider de la politique intérieure de la Belgique pour quatre ans, mais qui aura aussi des répercussions internationales.

Elle permettra en premier lieu de faire le point sur la situation du parti socialiste belge, qui vient au deuxième rang des partis socialistes d'Occident, derrière le Labour Party, et, par la même occasion, sur celle du parti communiste, qui semble être en déclin.

Mais le principal enjeu de la lutte électorale semble devoir être la question royale, qui empoisonne la vie politique belge depuis la Libération. La personnalité du souverain en exil, Leopold III, dominera, en effet, ces élections. Dans une très forte proportion, elles se feront pour ou contre lui. Le sens de la consultation populaire en sera faussé incontestablement et les périls qui menacent l'unité de la Belgique n'en seront pas pour autant écartés, bien au contraire.

La carte de la fidélité

Le parti social-chrétien, qui détenait 45 p. 100 des sièges dans les Chambres sortantes, s'est fait le champion de la cause du roi. On peut même dire que c'est son unique tremplin, mais il est de taille. La collaboration avec les socialistes avait fortement terni le prestige du parti catholique auprès de sa clientèle, qui se recrutait principalement dans les masses profondément religieuses de la paysannerie flamande et dans les classes moyennes. Dans des conditions normales, on eut enregistré une régression très sensible de ce parti au profit du parti libéral, qui fait sa cure d'opposition depuis deux ans, et des nombreuses listes « indépendantes », qui ont surgit du mécontentement général. Heureusement pour lui, le parti catholique tenait en réserve ce talisman : la question royale.

Une partie importante du peuple belge n'a pas été atteinte par les accusations lancées contre Léopold III. Elle continue à penser que l'attitude du roi sous l'occupation, loin d'être une trahison, constitue la preuve la plus éclatante de son abnégation et de son dévouement. Jouant la carte de la fidélité, le parti social-chrétien a pris la seule assurance qui pouvait le sauver de la défaite.

Toutefois, cela ne signifie pas qu'il obtiendra la majorité absolue, comme il en exprime la certitude, même si l'on tient compte du vote des femmes et du soutien massif du clergé.

La popularité de M. Spaak

D'autres facteurs continueront à peser dans la balance. Le standing du parti socialiste belge est encore considérable. D'abord, la grande autorité de son chef de file, Spaak, le premier ministre, n'est discutée par personne. Il est le seul homme d'Etat de classe internationale que possède la Belgique ; ensuite, les immenses réalisations du socialisme belge, qui lui valent l'appui à toute épreuve des syndicats. On peut même envisager que les fractions de la classe ouvrière qui voteront communiste aux précédentes élections réintégreront les rangs du parti socialiste. Ce parti, qui détenait le tiers des sièges, maintiendra vraisemblablement ses positions.

Quant aux listes libérales et indépendantes, il faut prévoir qu'elles grignoteront sur leur droite et sur leur gauche, mais sans atteindre au succès massif auquel prétend leur démagogie antifiscaliste et antidirigiste. Accordons-leur de 15 à 18 p. 100 des suffrages.

Reste le parti communiste, qui est l'objet de l'hostilité de tous les autres partis. Il possède certes de sérieux atouts : le chômage, la dépression économique. Mais une espèce de désapprobation générale l'empêche d'en tirer les avantages qu'il serait en droit d'espérer. Il y avait 23 députés communistes sur 200 sièges à la Chambre sortante ; on ne lui en accorde pas aujourd'hui plus de 20.

Telles sont nos estimations. Disons pour terminer que le climat de ces élections est loin d'atteindre le degré de fièvre que connaît la France en de semblables occasions. Le peuple belge continue de travailler dans l'ordre. Certains pensent que la situation et les résultats eussent été fort différents si l'on eût attendu six mois ou un an, en raison de l'aggravation de la crise qu'on prévoit. Sans doute y a-t-il une part d'exactitude dans cette opinion, mais la santé morale et le bon sens légendaire du peuple belge sont à l'épreuve des coups du sort.

Le juge lyonnais ROUSSELET poursuit en diffamation quatre filles légères trop bavardes

LYON, 22 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — Un procès peu banal opposera, le 22 juillet, devant la 6e chambre correctionnelle de Lyon, un magistrat à quatre filles légères.

M. Marcel Rousselet, ex-doyen des juges d'instruction près la Cour de justice de Lyon, se trouvera face à face avec Yvette Marze, Estelle Cochet et les filles Luciani et Favoreau qu'il accuse de l'avoir diffamé.

En 1946, elles avaient affirmé que le magistrat s'était rendu coupable de diverses concussions. Yvette Marze prétendait même avoir été sa maîtresse et lui avoir versé 500 000 francs. Trois enquêtes successives aboutirent à un non-lieu.

Le juge Rousselet, mis en position de congé permanent en août 1947, fut réintégré au début de l'année suivante. Mais il décida de poursuivre les filles en dénonciation calomnieuse et pour outrages à magistrat.

BALDUR VON SCHIRACH : Dix ans de camp de travail qui s'ajoutent à vingt ans de prison

MUNICH, 22 juin (A.F.P.). — Baldur von Schirach, ancien chef des Jeunesses hitlériennes et « Gauleiddénazification principale de Munich « grand coupable » par la cour de ter » de Vienne, a été reconnu et condamné à dix ans de camp de travail et à la confiscation de sa fortune. Von Schirach avait déjà été condamné par le tribunal de Nuremberg à vingt ans de prison.

M. MALIK SOUFFRE D'UNE CRISE CARDIAQUE

LAK SUCCESS, 22 juin (U.P.). — M. Semyon Tsarapkine, qui a remplacé, hier, au Conseil de Sécurité le chef de la délégation soviétique à l'O.N.U., a annoncé que M. Jacob A. Malik était malade.

LA MORT DE LA «BELLE ALICE»

(Suite de la première page.)

gré tout la veuve irréprochable de M. Gamba, la fille d'un officier supérieur de l'armée belge. Une de Foucques dont un des frères, Georges, ingénieur à Moyeuvre-Grande, est apparenté aux de Wendel, tandis que le second frère Fernand occupe d'importantes fonctions dans l'industrie à Malzéville.

Le mariage d'Alice, dit-on, ne fut pas toujours heureux. Un mari malade et décevant, de quinze ans plus âgé qu'elle...

Elle recherche alors, pendant qu'elle est encore la « belle Alice », ou bien l'apaisement fugitif d'un cœur trop généreux, ou, qui sait après tout, le compagnon de qualité avec lequel elle pourra associer son existence.

Mais on doit tout ignorer à Belfort de ses élans un peu troubles qui la hantent, de ses projets. Pas de confidences. Alors elle écrit, sous des noms d'emprunt, soit en se cachant derrière un quelconque numéro, des lettres à des agences matrimoniales.

« Vve fort. ch. M. bien »

Elle insère également dans des journaux spécialisés, dans les courriers du cœurs, le « Chasseur français » notamment, des annonces selon un style devenu classique.

« Veuve fortunée, désirerait connaître monsieur bien, bonne éducation, en vue mariage. Envoyer réponse et photo au journal qui transmettra. »

Et les réponses arrivent par dizaines de tous les côtés de la France et même de Belgique. Une pluie de « Monsieurs bien », dont les lettres parlent beaucoup plus d'argent, d'immeubles et de terres au soleil que d'amour, s'abat sur le 21 de la rue Denfert-Rochereau. Une pleine valise que les policiers passent actuellement au crible.

Parfois Alice part en voyage, deux jours, trois jours. Les agences lui ont donné rendez-vous avec un « monsieur bien ». Et c'est Nancy, Dijon, Metz, Menton, Bayonne, Toulouse, etc., mais elle revient toujours seule. L'aventure pour elle s'était-elle arrêtée à chaque fois au coin de la rue, dans une chambre anonyme, ou bien Alice n'a-t-elle jamais pu rencontrer l'élu, l'homme vraiment bien avec qui elle aurait pu essayer d'être heureuse ?

On ne le saura sans doute jamais. Ses voisins les plus proches de la rue Denfert-Rochereau, Mme Bruez, Mme Varicot et M. Tondeur, et ses meilleurs amis, les Mouchet, chez lesquels elle passait son dernier réveillon, n'ont pu que nous confirmer ce que d'autres personnes nous avaient déjà déclaré :

« Elle ne recevait jamais personne chez elle. Parfois le soir, elle allait au cinéma ou bien elle se rendait dans une de ses propriétés située 28, faubourg de Brisach, sur la route nationale Belfort-Mulhouse, non loin de la porte du Vallon, presque sous les remparts du fort de la Justice où elle fut abattue à bout portant. »

L'homme à la gabardine

Le personnage principal du drame, ainsi campé, si l'on passe à l'enquête que poursuivent les policiers de Strasbourg et ceux de Belfort, il faut retenir avant tout qu'un point très important, est maintenant acquis :

Un homme âgé de 30 à 40 ans, vêtu avec recherche, d'un veston et d'un pantalon de couleur sombre et qui portait une gabardine sur le bras, a été vu samedi, jour du crime, entre 19 h 30 et 20 heures, par de nombreux témoins, soit dans la ville, soit en compagnie de Mme Gamba, à proximité du fort de la Justice.

Mais voici aussi bien comment, d'après les témoignages actuellement en possession de la police, on peut reconstituer aujourd'hui d'une façon assez troublante l'emploi du temps de la belle Alice au cours des deux heures qui précédèrent sa mort et affirmer par surcroît que l'homme à la gabardine est bien l'assassin :

19 h. 30. — M. Tondeur, qui prend la fraîche à sa fenêtre, voit partir Mme Gamba en direction de la Savoureuse. Alice paraît très gaie, elle est vêtue d'une robe bleu clair à pois blancs, avec une fermeture éclair sur le côté gauche ; elle porte des bas clairs et des chaussures basses en daim.

19 h. 50. — Une commerçante du quartier, qui rentrait chez elle en compagnie de ses deux enfants, rencontre Alice à une centaine de mètres de la porte de Brisach. Alice est rayonnante : « Aujourd'hui, cela va très bien... », dit-elle avec un visage illuminé de joie à sa voisine.

A noter que la commerçante avait remarqué, sans y prêter d'ailleurs beaucoup d'attention, en passant devant le square Brisach, l'homme à la gabardine assis sur un banc. Son imperméable était près de lui.

Mme Gamba et son amie continuent de papoter tout en continuant leur chemin, mais brusquement, au carrefour de Mulhouse, la veuve prend congé de la commerçante.

20 heures. — Le propriétaire d'une villa voisine de celle que possédait Mme Gamba près du fort de la Justice, prenait l'apéritif au café des Cultivateurs, à proximité du carrefour de la route de Mulhouse.

Il voit passer Mme Gamba en compagnie de la commerçante, puis, après la séparation des deux femmes, voit revenir sur ses pas sa voisine... qui reparaît dix minutes plus tard. Elle marche alors à la rencontre d'un homme qui vient de sortir du chemin menant au château. La veuve et l'inconnu se serrent la main et se dirigent vers l'endroit du fort de la Justice dénommé la « Lunette 18 ».

L'inconnu paraissait beaucoup plus jeune que Mme Gamba, précise le témoin. Et, en rentrant chez lui, il dit à sa femme :

« Devine qui je viens de voir partir flirter dans les remparts ? Mme Gamba, elle-même ! »

20 h. 45-21 heures. — Une femme qui gardait des chèvres sur les pentes de « La Miotte » entend des cris de détresse semblant provenir du fort de la Justice. Enfin, dernier témoignage, une personne, qui avait passé la soirée dans un cinéma situé non loin du domicile de la victime, remarqua en rentrant chez elle, vers 23 h. 10, un homme dont le signalement correspond en tous points au signalement donné par les précédents témoins et qui sortait du 21 de la rue Denfert-Rochereau.

Et, ce matin, les enquêteurs retiennent une seule hypothèse : celle que l'on pourrait appeler « le crime du client de l'agence matrimoniale ».

Notons que son premier mariage avait déjà été conclu par l'intermédiaire d'une de ces agences.

Un homme répond alors à la veuve. Il lui écrit à différentes reprises. Peut-être même se sont-ils rencontrés plusieurs fois, au cours d'un des voyages que fit Mme Gamba, depuis la Pentecôte. On peut admettre que l'homme a plu tout de suite à la belle Alice. Mais lui, de son côté, ne flaire que la bonne affaire.

On peut admettre que l'inconnu arriva samedi à Belfort. Il se rendit aussitôt rue Denfert-Rochereau. Mais Alice, par crainte des commérages, ne voulut pas le recevoir chez elle. Elle lui fixa un rendez-vous entre 20 heures et 20 h. 30, dans le square Brisach.

A 20 heures, comme convenu, ils se rencontrèrent devant le square. Ils contournèrent alors les fortifications du château et se dirigèrent, tout en parlant, vers le lieu tragique.

L'homme tenta-t-il alors de faire du chantage ou de soustraire de l'argent à la veuve ? On ne sait. La belle Alice parlait « amour ». Il lui répondait « argent ». Ce fut alors le drame... et l'homme aurait alors tenté de reprendre chez sa victime une correspondance qui eût pu le vendre.

Et voilà... le mystère, comme on voit, reste entier mais il se pourrait que bientôt...

R. F.

VENEZ VENDRE A TURIN

FOIRE D'ECHANTILLONS POUR LE DEVELOPPEMENT DES ECHANGES OCCIDENTAUX AVEC L'ITALIE

EXPORTATION EXTRACLEARING

10-26 SEPTEMBRE

MOSTRA INTERNAZIONALE SCAMBI OCCIDENTI

RENSEIGNEMENTS : PARIS : M.I.S.O., 62, rue de Richelieu, RIC. 71-00 PROVINCE : Succursales de l'Agence HAVAS

Vers l'échec de la Conférence de Bruxelles

LA Conférence de Bruxelles qui s'ouvre, demain jeudi, se trouve dès son départ, dans une impasse. Et c'est grave.

Elle fait suite, on le sait, à la récente réunion des sept ministres, constituant le comité consultatif de l'O. E. C. E. Celui-ci avait dû se séparer en laissant aux experts financiers le soin de concilier les thèses inconciliables de la Belgique, soutenue par la France, par la plupart des autres pays et par M. Harriman, d'une part, et de sir Stafford Cripps, seul de son avis, d'autre part.

Les experts ont siégé quinze jours pour renoncer, en fin de compte, à leur mission.

Le principal point de friction est le suivant : l'O. E. C. E. propose de reconduire le système des comptes transférables qui a fonctionné, cette année, et vient à expiration en juillet, sir Stafford Cripps ne veut plus en entendre parler. Il veut bien ouvrir des comptes en livres transférables en dollars, mais il veut rester maître d'accepter ou de refuser ces transferts. La Belgique objecte avec raison que, dans ce cas, il n'y a plus d'accords multilatéraux possibles et que ces transferts dirigés sont en fait le retour au système impraticable des accords bilatéraux. Voilà, en gros, comment les thèses s'affrontent.

A l'argument irréfutable de son collègue belge, sir Stafford Cripps objecte que l'automatisme des transferts permet des spéculations inadmissibles sur la livre et qu'il en coûte plusieurs millions de dollars par mois à la Grande-Bretagne, qui n'en a pas assez.

Le fait est indéniable. Mais la spéculation serait impossible si la livre, au lieu de s'obstiner à rétablir une parité chimérique avec le dollar (la parité officielle) de 4,03, se réalignait à sa parité réelle et acceptait de se confronter librement avec les autres devises. Au seul énoncé de cette vérité d'évidence, sir Stafford Cripps se hérisse et, à nouveau, ne veut plus rien entendre.

Il est bien obligé, cependant, d'entendre qu'on lui reproche de refuser aux pays de l'O. E. C. E. ce qu'il accorde à l'U.R.S.S., à la Pologne et à la Tchécoslovaquie, qui, effectivement, ont des comptes en livres transférables et ne se privent guère d'en tirer tout le profit spéculatif possible.

Quant aux Américains, ils sont doublement irrités, d'abord parce que l'obstination britannique bloque tout progrès des échanges européens et de l'union économique de l'Europe assistée, ce qui est le but du plan Marshall ; ensuite, parce que la Grande-Bretagne ne sort pas des accords bilatéraux, ainsi que vient de le prouver l'accord anglo-argentin, pratiquement dirigé contre les Etats-Unis en violation des accords internationaux de la Havane.

En bref, tout le monde, sauf sir Stafford Cripps, s'entend pour protester contre la singularité de la politique financière de Londres. Cette unanimité n'empêchera, semble-t-il, pas la Conférence de Bruxelles d'échouer.

CLARUS.

BOURSE DE PARIS DU 22 JUIN 1949

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	60 80	60 80
Rente 5 0/0 1949	77 90	77 50
5 0/0 1920	108 90	108 50
3 1/2 0/0 Amort. 1942	62 90	62 80
3 0/0 Amort. 1942	58 90	59
3 0/0 Amort. 1945	59 »	58 50
Crédit Nat. 3 1/2 1942	4350	4350
Crédit Nat. Juillet 1943	6400	6400
Banque de l'Indochine	8300	8200
Crédit National	3070	3050
B. N. C. I.	790	780
Banque Union Parisienne	1105	1075
Crédit Commercial France	1120	1106
Crédit Industriel	1540	1530
Crédit Foncier France	1195	1225
Crédit Lyonnais	1439	1441
Société Marseillaise Créd		
Suez (action)	103200	102800
Métropolitain	515	520
Santa-Fé	5675	5500
Lyonnaise des Eaux	1435	1450
Trans Chanqhaï	650	649
C. P. D. E.	1660	1665
Union d'Electricité	736	741
Gaz et Electricité Réunis	905	910
Gaz France-Etranger	1445	1400
Chantiers de St-Nazaire	1175	1160
Fives-Lille	775	780
Forges Nord-Est	825	828
Denain-Anzin	1445	1455
Peugeot	935	916
Schneider	4810	4800

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
Courrières	72	73
Lens		
Le Nickel	1260	1250
Penarroya	1386	1368
Française des Pétroles	1010	1034
Gafsa	995	999
Air Liquide	915	915
Usines	1875	1875
Kuhlmann	1590	1601
Péchiney	954	969
Rhône-Poulenc	1244	1240
Saint-Gobain	2305	
Chargeurs Réunis	1775	1735
Brasserie Quilmès	20800	19500
Raffinerie Say	339	324
La Suze	700	686
Poliet et Chausson	820	820
Plantations Hévéas	305	309
Afrique Occidentale	2160	2225
Canadian Pacific	3900	3875
Rio Tinto (unité)	12400	12300
Royal Dutch 1/10	19900	19800
Est Asiatique Danois	30100	30000

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès	550	545
Padang	1250	1250
De Beers	1360	1360
Shell Transport	2900	2790
Franco Wyoming	6125	5875
Roan Antelope	519	500

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 553.000-554.000 ; Napoléon, 4.020 ; Suisse, 3.720-3.730 ; Union latine, 3.500-3.490 ; Souverain, 4.520-4.510 ; 20 Dollars, 18.320 ; 10 Dollars, 8.940-8.960 ; 5 Dollars, 4.500 ; Casse, 405, env. — PAPIER : Dollar, 329,80 ; Escudo, 13.15 ; Suisse, 82.70 ; Djibouti, 153.80 ; Belge, 7.50.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.000 ; Doller (ttes coup.) 342 ; Suisse, 85 ; Belge, 7.40 dem. ; Cour. Danoise, 44 ; Cour. Norvégienne, 33 ; Cour. Suédoise, 60 ; Florin, 85 ; Peseta, 8.75 ; Escudo, 12.90 ; Lire, 0.52 1/2 ; Peso Argentin, 35. — ARGENT : Pièces de 10 fr., 45 ; 20 fr., 90 ; 0 fr. 50, 12.50 ; 1 fr., 25 ; 2 fr., 50 ; 5 fr., 215 dem. Argent fin, 7.25.

MONNAIES OR & ARGENT ACHAT & VENTE GAUTHIER 60, r. St Lazare, Mo Trinité

Mariage

Nous apprenons la nouvelle des fiançailles du prince Napoléon avec Mlle Alix de Foresta, fille du comte et de la comtesse Albéric de Foresta

Enfin ! LA TÉLÉVISION NOUVELLE AVEC UN Radior M.T.

SUR TUBE ÉCRAN DE 30 CMS.

DISTRIBUTEUR : LE SALON DE LA T.S.F. 142 RUE MONTMARTRE METRO BOURSE

OUVERT TOUS LES JOURS SAUF LE DIMANCHE DE 9 A 12 ET DE 14 A 19 H.

NOUS PAYONS COMPTANT sans formalité PIECES D'ARGENT de 1 fr. : 22 fr. ; de 2 : 44 ; de 5 : 225

Le premier Français du "Tour 48" est prêt pour la grande boucle

LAPEBIE : "J'attaquerai dès que je me sentirai en forme"

TENANT son fils Serge dans ses bras, Guy Lapebie, en pyjama, nous reçoit dans son appartement de Neuilly. Le but de notre visite, Guy l'a deviné, c'est le Tour.

Que pense-t-il de celui de cette année ?

— Il sera plus dur que l'an dernier, nous dit-il. Cette fois, les difficultés sont placées au début. Les côtes de la première étape seront suivies par les pavés et les trottoirs cyclables de la deuxième et de la troisième. » Un bris de matériel est plus à craindre sur de telles routes que sur le macadam. Puis, le premier jour de repos ne sera qu'aux Sables-d'Olonne, après quelques étapes de long kilométrage. »

Que pensez-vous faire dans ce Tour ?

— Mon intérêt est de bien « marcher ». Je me suis préparé et suis en aussi bonne forme que l'an dernier. Actuellement, en course ou à l'entraînement, je ne compte pas plus de 2.500 kilomètres. J'en aurai 3.000 au départ du Tour.

» Je ne suis pas fatigué. D'autre part, je n'ai pas souffert dans les courses que j'ai disputées. Mon potentiel énergie n'est donc pas entamé. »

Guy Lapebie poursuit :

— Après trois étapes, je serai en meilleure condition. Au début, je m'efforcerai de perdre le moins de minutes possible. Remarquez que quatre ou cinq minutes perdues à ce moment ne sont rien comparativement aux écarts énormes enregistrés dans la montagne.

— Vous ressentez-vous de votre accident musculaire de 1948 ?

— Non, du tout. Mais je prendrai des précautions. J'envisage de m'appliquer des emplâtres pour soutenir mon tendon d'Achille. L'an dernier, ayant peur de ne pouvoir tenir, j'ai toujours roulé en dessous de mes moyens. Cette année, il n'en sera pas de même, dès que je me sentirai en forme, j'attaquerai. Je n'ai aucun intérêt à neutraliser la course jusqu'aux Pyrénées.

» Je rentrerai de Dijon, où je cours ce soir, dès demain, par la route. Cela nous fera une bonne sortie de 300 kilomètres. Ce sont les heures de selle qui me manquent.

» Vendredi, je courrai à Buffalo et dimanche je disputerai un critérium à Anvers. Enfin, mardi prochain, je couvrirai mes derniers 100 kilomètres.

● **Camille Narcy** prendra une décision aujourd'hui en ce qui concerne le programme de ses coureurs pour dimanche. Mais Danguillaume et Idée se produiront sur piste.

Par René MELLIX

ROBIC : *"Brûlé est le grand outsider du «Tour»"*

— Vous avez de la chance de me trouver ! Il y a deux heures à peine que je viens de me débarrasser d'un ver solitaire... Un an déjà que j'étais tourmenté sans en connaître la cause...

— Confiant pour le « Tour » ?

— Comme ci comme ça... Je souhaite que l'entente règne dans l'équipe de l'Ouest...

— Beaucoup la jugent la plus forte des « régionales ».

— A mon avis, l'équipe de l'Ile-de-France est la plus solide, plus encore que le « douze tricolore ». Vous verrez que Brûlé, s'il est bien épaulé, s'affirmera...

— Pour gagner ?

— Pourquoi pas ? Coppi n'est pas invulnérable. Et puis la rivalité Coppi-Bartali peut être profitable à un champion français... Dommage qu'on nous ait enlevé Déprez ! Nous aurions eu lui un rouleur de premier ordre dans l'équipe de l'Ouest. Un homme m'inquiète, c'est Goasmat.

François TERBEEN.

J. GODDET a persuadé REY de faire le "Tour"

Accompagné de M. Galey, son mentor, Jacques Rey a rendu visite à M. Jacques Goddet, avec l'intention bien arrêtée de déclarer forfait pour le « Tour ».

Ses amis, visant uniquement son intérêt, lui avaient conseillé d'accepter les contrats sur piste qui lui étaient proposés et de participer au Tour de l'Ouest pour retrouver la forme avant le championnat du monde.

« A vingt-quatre ans, tu as le temps de disputer le Tour, lui avaient-ils dit. Suis l'exemple de Moujica, le meilleur de ce début de saison. »

Mais M. Goddet a été le plus fort. Se montrant très persuasif, le directeur du « Tour » a fait comprendre au champion de France que son avantage était de courir le « Tour ».

En le quittant, Rey n'avait dit ni oui, ni non. Mais hier soir, à Neuilly, il prenait sa décision.

« C'est ou un grand bien ou une catastrophe, nous disait-il. Tant pis, je courrai le « Tour ». Il ne me restera plus qu'à reprendre le guidon par en-dessous. »

— R. M.

BOROTRA-ABDESSELAM, RÉMY-THOMAS et Colette BOEGNER gagnent à Wimbledon

WIMBLEDON (par téléphone). — C'est par un soleil de plomb que cette troisième journée de Wimbledon débute. La première Française sur le court est Mme Boutin, qui, malgré son courage, et après avoir remonté 4 jeux à 2 et sauvé trois balles de match, dut s'incliner devant la plus petite joueuse du monde, la Chinoise Gem Hoahing. Notre joueuse eut peut-être le tort de se cantonner un peu trop au fond du court. Mais n'oublions pas quand même que la Chinoise a battu toutes les meilleures joueuses anglaises.

De leur côté, Rémy et Thomas écrasèrent en vingt-cinq minutes les Egyptiens Mir et Tabat. Nos deux joueurs furent brillants et ne commirent, à vrai dire, aucune faute. Le service de Thomas fut foudroyant, pendant que les volées hautes de Rémy faisaient le point à chaque coup.

Mme Boegner passa aisément le deuxième tour du simple dames en se débarrassant par 6-1, 6-0 de l'Anglaise Mrs. Parker. Notre ex-championne ne perdit, jusqu'à ce jour, qu'un seul jeu. Mais demain elle devra rencontrer la toute récente gagnante de la championne anglaise, miss Cawson-Scott.

Borotra et Abdesselam attirent la très grande foule sur le court n° 3. Il enlève très facilement le premier set grâce à sa volée. Disons toutefois que Abdesselam fait un travail très sobre, mais en même temps très efficace. Finalement, ils se qualifient par 6-1, 6-4, 7-5 à MM. Moore et Stahan.

Jacques LE CAUCHOIS.

DOUBLE MESSIEURS

Bromwich-Sedgman battent Hiber-Redl, 6-1, 6-1, 6-2. Falkenburg-Drobny battent Lewis-Kilowitz, 6-1, 6-8, 6-4 ; Patty-Sturgess battent Cockburn-Levy, 6-0, 6-3, 6-0 ; Paul Remy-Jacques Thomas battent Steve Nimr-Marcel Talaat (Egypte), 6-0, 6-2, 6-0.

Gonzalès-Parker battent Fannin-Worthington, 6-4, 7-5, 6-2.

SIMPLE DAMES

Deuxième tour. — E. W. Dawson-Scott bat Quertier, 6-4, 6-4 ; Walker-Smith bat B. Guibrandsson, 6-1, 6-3 ; Gem Hoahing, bat J. Boutin, 6-1, 6-0. Summers bat Johan Curryg, 6-3, 7-5.

LOOZEN-CASHFORD ce soir, à Wagram

C'est un programme de classe que Paul Marton nous offre ce soir, à Wagram. Le champion belge Jean Loozen contre l'Anglais Cashford fera le combat vedette. On est assuré de la correction des deux hommes mais pas du résultat car tous deux sont forts et scientifiques, nous pronostiquerons tout de même le Belge.

Rino Deon-Casi sur une heure sera difficile pour Casi un peu léger. Le judoka Gen Tilly aura à faire au bagarreur Pigeot, Huard est opposé à Bellanger et le préliminaire verra s'affronter le professeur de natation Boileau qui a inventé un appareil qui « empêche d'en boire aux nageurs », et l'irrascible et irrégulier Chauveau.

E. R.-BIERRE.

Ike Williams a battu Irving Steen

LOS ANGELES. — Le champion du monde des poids légers, Ike Williams, a battu aux points, en dix reprises, le Californien Irving Steen.

Graziano, vainqueur par k. o.

WASHINGTON (Delaware). — Pour sa rentrée après un an de suspension, l'ancien champion du monde des poids moyens, Rocky Graziano a battu Bobby Claus par k.-o. à la 46e seconde du deuxième round.

KRAWCZYK : les vacances et ensuite... LE TITRE

Nullement marqué par trois années de service militaire, Lucien Krawczyk, retour de Nancy, est venu nous rendre visite en compagnie de Saviognac, son manager.

« Lucien fit un de ses meilleurs combats de ce jour, contre Gilbert Stock, et on le redemande à Nancy. Cependant, mon gars, dont la santé fut assez compromise, va se reposer un bon mois dans l'Ile d'Oléron. Nous verrons ensuite de le mettre en condition pour le retour en septembre.

« J'aimerais également, ajouta Saviognac, que vous précisiez, à l'intention de ses tracteurs, que mon poulain n'a reçu aucun avertissement pour coups de tête, et cela depuis ses débuts chez les pros. »

Quant à Krawczyk, il nous dit encore combien il aimerait obtenir sa chance pour le titre national, quel que soit son rival. — L. T.

Abdallah s'envole

Ahmed Abdallah a eu à peine le temps de respirer l'air de la capitale, de retour d'Autriche, que le voilà reparti. Il a pris l'avion, ce matin, en compagnie de son manager André Leprêtre, cette fois à destination de l'Irlande, où il rencontrera vendredi, à Belfast, le champion d'Irlande des poids lourds Paddy Slavin. — C.-W. H.

M. MALAUD refuse le transfert de HON à Rome

M. Marichetti, président du Lazio de Rome, a eu une entrevue aujourd'hui à midi, à Paris, avec M. Maland, président du Stade-Red Star, au sujet du transfert du joueur Hon. Le dirigeant italien a offert dix millions de lires au président du club parisien qui nous a déclaré :

« Je vous confirme qu'il n'est nullement question pour mon club de transférer Hon. »

10 MILLIONS pour BARATTE...

« *Ce n'est pas assez* » dit-on à Lille

LILLE. — Les discussions entre le Lazio de Rome et Lille pour le transfert de Baratte pour le club italien n'ont pas traîné longtemps. M. Henno, président du club lillois a informé les dirigeants romains qu'il n'était nullement envisagé de transférer Jean Baratte, lequel, d'autre part, a renouvelé son contrat à Lille.

Moujica au Tour de Suisse

LAUSANNE. — Le vainqueur de Bordeaux-Paris, Jacques Moujica, a fait parvenir aux organisateurs du Tour de Suisse son engagement.

ROGER TOUJOURS EN TÊTE de Paris-Strasbourg

(De notre envoyé spécial Robert JOURDAN)

COMMERCY (par téléphone). — Au sortir de Vitry-le-François, c'était Seibert qui accusait le coup de pompe. Pris de vomissements, il était obligé de s'arrêter à chaque instant. Roger refaisait ainsi, petit à petit, son avance. A Saint-Dizier (251 kil.), qu'il atteignit à 2 h. 37 du matin, Roger précédait Seibert de près d'une demi-heure.

Derrière les deux leaders, on notait, très loin, Lescoublet et Zami (à plus de 2 heures).

Entre Saint-Dizier et Bar-le-Duc, dans les côtes du Barrois, Roger reprend de plus en plus son avance sur Seibert, très fatigué. Il en profite, à Brillon (12 kil. de Bar-le-Duc) pour se reposer. Seibert le passe alors ; mais Roger, une fois reposé, refera certainement son retard.

En effet, après avoir dormi 1 h. 15, il reprend la route et ne passe à Bar-le-Duc qu'avec 45 minutes de retard. A noter également, comme victime de la nuit, Sarrazin, le régional.

Roger reprend la tête

Reposé, Roger reprend, entre Bar-le-Duc et Ligny-en-Barrois, une partie de son retard sur Siebert.

A Ligny-en-Barrois, 291 km., il ne compte plus que 8 minutes de retard.

En pointe Siebert, à 9 h. 37.
Roger, à 9 h. 45.
Lescoublet, à 10 h. 30.

Avant le 300e kilomètre, Roger a retrouvé la première place.

A Commercy

A Commercy (315 km.), Roger passe le premier au contrôle, peu avant 13 heures. Il a maintenant 20 minutes d'avance sur Seibert et 1 h. 30 sur Lescoublet.

Il ne reste plus que quatorze coureurs en course, outre les leaders Roger, Seibert, Lescoublet, Zami, Romens et Volzenlogel on trouve : Dujardin, à 2 h. 30' ; Fresnoy, à 3 h. ; Damas, à 4 h. 15' ; Giret, à 5 h. ; Van Ham, à 5 h. 30' ; Gobert, à 6 h. 30' ; Ribault, à 6 h. 50 ; Raux, à 7 heures.

Ont abandonné : Sarrasin, à Vitry-le-François, et Godart fils, sur ordre du médecin.

La belle Verdeur-Vallerey sur 150 mètres trois nages

C'est à la plage de l'Ile-Adam, dans le bassin record que se disputera dimanche à 17 h. 15, la belle du match Verdura-Vallerey sur 350 m. trois nages.

En soirée, à 21 h. 30, un 3x100 en trois nages opposera Ztack-Verdura Gibe à Vallerly-Loisien-Jany.

les courses

LONGCHAMP, le 23 juin, à 14 heures

PRIX DE LA MUETTE

200.000 fr. - 1.600 m.

101 L'ETOILE (A. Rabbe) 56
102 LADYBIRD (P. Blanc) 56
103 LE VELOURS (F. Pécharman) 56
104 ROYAL STAR (D. Corteggiani) 56
105 AGLAE GRACE (R. Bertiglia) 56
106 TORNEA (C. Bouillon) 56
107 LADY VAUVILLE (W. John.) 56
109 TABLETTE (H. Signoret) 56
110 GOELETTE V (F. Rochetti) 56
111 GOYESCA (R. Poincelet) 56
112 HENLEY ROAD (C. Maire) ... 56
113 VICTORY DEARTH (J. Doy.) 56

Goyesca, Royal Star et Lady Vauville ont fait des débuts remarqués. Ladybird, Aglaé Grace, L'Etoile ne sont à citer qu'après. L'inédit Le Velours vaut une mention.

Je désigne : GOYESCA et Royal Star. Outsider : Lady Vauville.

PRIX DE CHATOU

200.000 fr. - 1.000 m.

201 OSBORNE (R. Poincelet) 56
202 SULTAN BLANC (W. Johnst.) 56
203 GREAT FLIRT (H. Signoret) ... 56
204 ASSEZ SUR (P. Blanc) 56
205 NITAL (A. Rabbe) 56
206 GAMINOS (C. Maire) 56

Great Flirt et Nital ont bien débuté. Les inédits Sultan Blanc et Osborne passent pour galoper.

Je désigne : GREAT FLIRT et Nital. Outsider : Osborne.

PRIX DE LA MADELEINE

Handicap - 200.000 fr. - 1.700 m.

301 HEROVIC (L. Flavien) 52
302 RADIEUSE IX (F. Pécharman) 51
305 SAMARA II (R. Bertiglia) 49
306 BLUE NILE (M. Giovannelli) ... 48
307 DIAMANTINA (C. Larrieutort) 48
309 GRAN CORONA (P. Blanc) ... 47
310 OR ASTRAL (J. Ramel) 44
311 ROCOURT (M. Garcia) 43
312 RIC A RAC (L. Botten) 42
313 CERES II (J. Massard) 42
314 LE DRAC (W. Kalley) 40

Hérovic, Samara II, Blue Nile, Or Astral et Cérès II comptent de récentes bonnes performances et peuvent être redoutables. Gran Corona et Radieuse IX méritent quelque crédit.

Je désigne : CERES II et Or Astral. Outsider : Radieuse IX.

PRIX DE ROCQUENCOURT

200.000 fr. - 2.400 m.

402 RIGOLETTO II (D. Corteggi) 59
403 RABIAH (C. Bouillon) 59
404 LOVEJOY (F. Palmer) 59
407 HABANO (M. Giovannelli) ... 51
408 TITAN IV (J. Laumain) 51

Lovejoy, Rabiah, Habano et Rigoletto II seront les adversaires les plus en vue de cette épreuve avec Titan IV qui n'est pas loin de sa course.

Je désigne : RABIAH et Rigoletto II. Outsider : Habano.

PRIX DE MALLERET

500.000 fr. - 2.000 m.

502 VELA (M. Lollierou) 55
503 GOBALI (C. Bouillon) 55

SURVEILLONS DEMAIN

LE VELOURS, qui passe pour gagner.
OSBORNE, dont les débuts seront intéressants.
OR ASTRAL et CERES II, également.
LOVEJOY, qui revient en forme.
HERBE DU LOIR, très améliorée.
ROSY CHAIN, mieux placée ensuite.
SACRISTAIN, bien placé au poteau.

Le cheval du jour
DONA MENCIA
Le coup de 2 placé
DONA MENCIA — LA TRAVIATA
Les grosses cotes
OR ASTRAL — HERBE DU LOIR
La forme
Entraîneur : CUNNINGTON
Jockey : POINCELET

504 ASMODEE III (P. Blanc) 52
505 NEW STAR (F. George) 52
506 PRETTY GIRL (M. Garcia) 52
507 DONA MENCIA (F. Rochetti) 52
508 HERBE DU LOIR (C. Maire) ... 52
509 CAMARGUE II (L. Flavien) ... 52
510 NAGOYA (W. Johnstone) 52
511 DOBROUDJA (J. Laumain) ... 52

Dona Mencia, Vela et Dobroudja auront les faveurs de la cote avec Nagoya et Herbe du Loir. On leur opposera Gobali qui reste, elle aussi, sur d'excellentes performances.

Je désigne : DONA MENCIA et Vela. Outsider : Dobroudja.

PRIX DE SAINT-GERMAIN

A Réclamer - 100.000 fr. - 2.100 m.

601 PRINCE NIGEL (A. Gallou) 56
602 ROSY CHAIN (F. Réaud) 55½
603 VIDE COUSSET II (R. Pieq.) 55
605 SANGALLO (D. Corteggiani) ... 55
606 ROSITTA (J. Périgaud) 53½
607 NORAH (G. Lequeux) 53
609 GALI SNAP (R. Reinelard) ... 49½
611 PREFECTURE (R. Wojtowiez) 49½
612 LA TRAVIATA (R. Bertiglia) 49½
613 MODESTY (M. Garcia) 49½

La Traviata, Rosy Chain et Préfecture retiennent l'attention en cette société. Prince Nigel, Norah, Modesty sont des outsiders possibles.

Je désigne : PREFECTURE et La Traviata. Outsider : Rosy Chain.

HANDICAP LIMITE E

4 ans et au-dessus - 300.000 fr. - 3.000 m.

701 KILLIBI (F. Rochetti) 56½
702 TOLEDOR (D. Corteggiani) ... 53
703 SALUSTE (W. Johnstone) 48½
704 SACRISTAIN (F. Rochetti) ... 48
705 DEDJADI (L. Heurteur) 48
706 MANOLOUO (N. François) ... 47
707 VALEROSE (P. Blanc) 46

Toledor a bien débuté. Killibi, Manoloug seront très appuyés au betting. Sacristain et surtout Saluste peuvent les mettre d'accord.

Je désigne : SACRISTAIN et Killibi. Outsider : Toledor.

RÉSULTATS D'AUTEUIL

PRIX EMILIUS

1. Saint Marceau (R. Emery) (106) G. 39
à M. E. Mouillefarine ..... P. 19
2. Zou (G. Candau) (103) ..... P. 24
3. Bambocheur (L. Fabroni) (110)
1 l. 1/2, 1 l. 1/2, 1 l. 2, 3 l. — Jumelé : 126
N. pl. : 101, 102, 104, 109.

Reversis est part idéalement. Portici, Zou, Siddik et Saint Marceau. Au huit, Siddik avait le commandement devant Zou, Tarquin, Saint Marceau et Bambocheur. Dans le dernier tournant, Zou prenait le commandement devant Bambocheur, qui cédait, Siddik et Saint Marceau qui faisait son effort. Après lutte, ce dernier l'emportait nettement. Bambocheur conservait la troisième place devant Tarquin.

PRIX ROYAL JUNIOR

1. Palès (R. Picquet) (206) ..... G. 539
à M. R. Mathé-Dumaine ..... P. 50
2. Montoise (F. Thirion) (205) ... P. 15
3. Mongolie (R. Bèche) (212) ... P. 14
1 l. 1/2, c. tête, 3 l.
N. pl. : 201, 202, 203, 204, 207, 209, 211, 213, 214.

Couple gagnant (205 et 206) : 862.
Premier couplé placé (205 et 206) : 197. — 2e couple placé (206 et 212) : 279. — 3e couple placé (205 et 212) : 28.

Aux tribunes, Capeline précède Mongolie, Scala Flor, Estalle et Montoise. En face, Mongolie a le commandement devant Montoise, Scala Flor, Palès et Cythère. Dans le dernier tournant, l'ordre ne change pas. Après la dernière haie, Montoise lutte avec Mongolie, mais Palès vient les régler nettement. Estalle, quatrième devant Cythère.

PRIX MAGUELONNE

1. Evron (P. Delfarguell) (305) G. 70
à Mme P. Morice ..... P. 33
2. La Comelle (M. Riou) (302) P. 32
3. Romulus (L. Bellocq) (304)
3 l., tête, 4 l. — Jumelé : 183.
N. pl. : 301, 303, 306.

Romulus et Evron ont toujours été vus au commandement devant Fiordrake. Evron se détachait dan sle dernier tournant pour l'emporter très nettement, cependant que Romulus, qui devait avoir facilement la seconde place, se faisait remonter « in extremis » par La Comelle venue de loin. Le Lutin, bien en course au début, avait cédé à la rivière du huit.

GRANDE COURSE DE HAIES D'AUTEUIL

1. Nigra (P. Mercury) (407) ..... G. 210
à M. E. Taglialu ..... P. 44
2. Cotril (J. Bailliez) (409) ..... P. 13
3. Karillo (R. Bèche) (403) .....
1 l. 1/2, 2 l., c. tête, 2 l. 1/2 — Jumelé : 187.
N. pl. : 402, 404, 405, 408.

Figaro mène peu après le départ devant Rabirius, Capestrano et Karillo. Au second tour, au passage devant les tribunes, Figaro a toujours le commandement devant Batailleur II, Karillo, Rabirius, Capestrano et Cotril. En face, Figaro assure toujours le train devant Capestrano, Batailleur II, Karillo et Rabirius. Dans le tournant, Cotril fait son effort et vient avec Figaro et Karillo sauter l'avant-dernier obstacle, mais Nigra, qui s'était toujours tenue en queue de peloton, déborde ses rivaux pour régler nettement Cotril dans les dernières foulées. Karillo conserve la troisième place de justesse sur Figaro que suivent Batailleur II et Rabirius.

PRIX STANLEY

1. Pedos Okus (Gaumon) (308) G. 35
à G. Savard ..... P. 15
2. Tandem (A. Gili) (307) ..... P. 19
3. Ectrica (F. Thirion) (304)
Dist. : 6 l., 2 l. 1/2, 6 l. — Jumelé : 79.
N. pl. : 301, 302, 305, 309.

A l'heure où nous mettons sous presse, les derniers résultats ne nous sont pas encore parvenus.

MEMENTO

MONTOISE, [illegible]
LA COMELLE, [illegible]
ROMULUS, [illegible]
RABIRIUS, [illegible]
FIGARO, [illegible]
KARILLO, [illegible]

TENTES INDIVIDUELLES 1250 francs

2 places : 2450 fr.
6 places : 7450 fr.
provenant du Stock Américain en liquidation
BACHES depuis 120 fr. le m2
L'ÉQUIPEMENT INDUSTRIEL
22, rue Plumet, PARIS-XVe - SEG 28-85
Me Pasteur pr. gare Montparnasse

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant sont reçues 100, rue de Richelieu De 9 h. à 18 h., sans interruption. Sauf dimanches et fêtes et également 7, place Clichy, de 8 à 24 heures, sans interruption, sauf dimanches et fêtes.

Demandes d'emplois 75 fr

30 a. M. actif poss. camionnette 800 k. ch. empl. livr. MEN. 75-00.

Besoin gagner de suite sera pas exig. J. H. 27 a., permis cond., bonne tray. br. manœuvre. *Paris-presse* 120

Chauff. livr. pos. fourg. 1.500 kg charg. trav. Paris Banl. MANEVEAU. 27, rue des Martyrs (9e).

Parfumeur 30 a. poss. matér. fabr conditionnements, marqu. déposées, voiture ch. emploi labo. bureau. Ecrire PARIS-PRESSE 121.

J. F. bon. prés. ch.emp. vend. Rogers. 33 r. Strasbourg, Vincennes.

Etud. 25 a. robuste parl. anglais libre apr.-midi partir 1er juillet ch. empl. Ecrire *Paris-presse* 119.

Secrétaire EDITIONS MUCIA LES ferait création rayon. Ecrire « PARIS-PRESSE » 65.

J. H. 25 a. cher. pl. manœuv.emball. lège. livreur. Ecr. *Paris-presse* 108.

J. H. sérieux et travailleur poss. aimant excellentes références prof. désirerait emploi dans service commercial. Ecr. « Paris-presse » 109.

S. anc. commerç. bon instruct. et éducation cherche place stable comme rendant un associé commerçant. Sér. réf. Ecr. *Paris-presse* 114.

EMPLOIS DE BUREAU

J. H. 21 a. lib. serv. mil, bach. marie bonnes conn. angl. além. compt. dact. cherche emploi. Ecr. ADJE. 16, Bd Magenta (10e).

Bonne secrétaire ou confiance, sténodactylo, Bonne éducation, bonne présentation, libre de suite. « CADORET, 23, rue Blanche, Paris (9e).

Compt. 25 ans art trav. bureau comptabilité, libre de suite. « PUBLIMAT. 7, r. du Petit-Muse (4e).

J. F. instr. cherche place caiss. compt aide-comptable. trav. bur. intér. Ecrire « Paris-presse » 99.

Sténodact. pot. anal. poss. machine Secrétariat à Cherie. MAUBERT. 27, rue Rochechouart. TRU. 14-83.

Homme 29 ans sér. dact. conn. Impor. Exp. anglais cour. b. prés. 10 bur. fruit. Ecr. *Paris-presse* 116.

STANDARDISTE cherche emploi références référence. Renée FERBOS, 6, rue Maugin, ASNIERES.

J. H. 18 a. ayant B.E. notions comptabilité et dactylo ch. emploi bureau. Ecr. « Paris-presse » 112.

Secrét. sténodact. très capable ch. emploi matin. Y. TABRIET. 58, av. Ed. Vaillant, Pré-St-Gervais.

CHAUFFEURS, LIVREURS

Chauffeur P. Lds sér. réf. ch. pl. livreur ou coute. Bégue. Mon.93-52.

Jne chauf.-liv. bon. réf. ch. place. Ecrire : *Paris-presse*, N° 102.

COUT. MODES, CONFECT.

CRAVATIER cherche travail avec ou sans coupe. Ecr. PARIS-PRESSE 124.

GENS DE MAISON

J. F. 26 ans travaill. propre ch. pl. cuisin. excel. référ. Georgette 18, rue Chaperon-Vert, Gentilly.

Dame ch. pl. bon à tt faire bon couchée Ecr. « Paris-presse » 72.

J. F. sér. probité absolue cherche emploi hôtellerie ou autre. Sansoni 2a, avenue Kléber, KLE. 61-54.

Pers. sér. ch. pl. été cuis. ménage bon. référ. Ecrire *Paris-presse* 110.

INDUSTRIE

Chef magasinier pièces dét. aviation tracteur 46 ans bon. référ. cherche situation stable. « GUERIN, 31, Av. Briand, à COLOMBES.

Contremaître électricité industrielle et T.S.F. sérieuses référ. cherche situation. *Ecrire Paris-presse* 115.

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Ch. b. Sténodactylo pr 15e. Ecr. référ. détaillé. NY PUBLIPRESS 81, Bld Bonne-Nouvelle, Paris-2e.

6. Paris-presse l'intran(e)

Sténodact. franç. angl. pr rempl. 15-7 au 4-8. CCT. 15, r. Madrid.

On dem. p. 18 Juill. sténodact. exp. sery. comm. quart. Opéra. Ecr. 86 BERGER, 17, rue Vivienne 2e.

STENODACTYLO, URGent. Libre immédiat. ROY 252 Fg St-Honoré.

Bonne SECRET. STENODACTYL. ayant notions compt. Sem. 5 j., 8h pas cap. s'abst. O.V.P. 11, rue Quentin Bauchart 9-12 h. et 5m.

Secrétaire expéditionnaire demande Situation stable. Paris. Ecrire 63 A BERGER, 17, r. Vivienne.

ON DEMANDE
1) **SECRETAIRE** Sténodactylo experim.
2) **STENODACTYLOS** 2e
3) **EMPLOYEE** de comptabilité
4) **EMPLOYE** administratif
5) **COURSIER CYCLISTE**

Se prés. avec référ. : S.P.E.L., 7, rue Scribe, PARIS (9e étage).

Importante Société dem. HOMME **EMPLOYE** de comptabilité habitant Suresnes ou envir. Ecr. av. prét. et réf. COTY S.A., 13, bd H.-Sellier, Suresnes (ayant automobile).

On dem. **STENODACTYLO** tr. bon FACTURIERE. Se prés. le matin 31, av. Jean-Jaurès, à Jean Lavallois.

SECRETAIRE STENODACTYLO expérim. sert connaiss. approfond. travx bureaux et not. anglais, rech. Sté COLUMBIA, 22, place Vendôme. Se prés. entre 3 et 5 h.

S. A. Transports Internat. ch. Dactylo. Débutante ou expérimentée. ECLAIR, 10, rue Evangile (18e).

Ets PEUGEOT FRERES 19, av. du Grand-Mangin, PARIS (16e) recherchent d'URGENCE : STENODACTYLO 2e degré. Avantages : CANTINE COOPE.

On demande J. F. ayant rédaction. Prévost-Delaunay bien payée, Ecr. ou Dad. 89-60.

Recherchons secrétaire sténodactylo très sérieusement pour service achats. Ecr. av. réf. 98 DRAGAGES, 10, rue Cambacérès, PARIS.

STANDARDISTE Sténodactylo très expérimentée. Références exigées, très bonne rétribution. Se présenter **EVERIGHT** 25, rue Boissy-d'Anglas (8e).

J. F. 25-30 ans sect. sténodact. aide-compt. sér. réf. exig. AMO, 3, rue de Metz, LEVALLOIS.

Sténodactylo expérimentée. S'adresser le matin : P.-A. ANDRE, 25, rue de l'Eglise, PARIS (15e).

On recherche pour Paris **AIDES-COMPT. FEMMES** connaissant compte clients. Se prés. : CHAUVIN ARNOUX, 190, rue Championnet ou Me Guy Moquet.

On dem. J. H. 15-17 ans pr c. et tr. bure. Confédération Industries Céramiques de France, 44 rue Copernic, PARIS (16e).

Bon comptable recevrait 2 ou 3 F. pour Cabinet d'expl.-comm. Adr. réf. et prét. à S.A.B., 45 r. Laffitte.

Ch. fem. sténo-comptable comptable sur Elliot-Fisher. Urgent. Se prés. sect. S.C.R.G., 65, r. Boétie (8e).

COUT. MODES, CONFECT.

On dem. seconde main apprentie 2e année. Houvet 21, r. Taillandiers.

Pour CONFECTION MASCULINE on demande : Draperis très bons **COUPEURS** **PRESSEURS** machines Se présenter av. c. références **DARNAT-DUMAS** 19, cité Voltaire-11e (Métro : Boulets-Montreuil).

Très bonnes couseuses main et machine travail suivi et un intéressement, s'adr. A LEFAUCHEUR, 37, r. Colisée BAL. 46-33.

MODELISTE ou bonne seconde capable établir collection confection genre couture ou COLETTE. 760, rue du Temple, PARIS (3e).

1ères MAINS qual. travail stable atel. aux pièces. Corbin, 51, r. Château-Landon, 9e et.-cour.

MANUFACTURE VETEMENTS dem. Mécaniciennes et Collenses qualif. spécialités gabardine. IMPERFRANCE 35, bd Haussmann.

GENS DE MAISON

Ch. **BONNE** à tt fre sach. cuis. 10.000 par mois. log. nour blanchie, sér. réf. exig 18, rue Thibouméry. LEC 88-56.

Bonne à tout faire env. 40 ans pour garder enfant. Sér. réf. et certif. sanit. exig. SEG. 76-27.

On dem. b.à.t.f. même déb. h. nourr Courcour, 27, r. Petits-Hôtels 10e.

INDUSTRIE

On dem. Electriciens connaissant Fileric Tableaux. NOEL, 9, rue du Bateau, à AUBERVILLIERS.

On dem. AJUSTEURS-OUTILL. connaiss. l'outil à découper. téléph PER. 34-00. — Mlle BOUR.

814 d'Electricité MORS DEMANDE

AJUSTEURS-MONTEURS

d'Equipage en de petit appareillage électrique. Se présenter de 8 à 9 h. Service Construction 11, rue Petit, à CLICHY.

MONTEUR

turbines à vapeur expérim. Situat. stable. S.E.M., 70, Bd Cotte. ENGHIEN T. 760 et 762.

On dem. pr ENTRETIEN USINE 1 TOURNEUR très qualifié. 1 AJUSTEUR très qualifié. 1 ELECTRICIEN très qualif. Ecr. av. âge et référ. GRANDS MOULINS DE PANTIN, 9, rue du Débarcadère, à PANTIN.

On dem. p. entret. graiss. et tray. divers usine banl. Nord : Jne Ouvrier initiat. connaiss. tour. et ajustage. Ecr. EL 1535. CONTESSE Publicité, 8, sq. Boulogne 17e. 0-17.

ON DEMANDE :
2 FRAISEURS-OUT. P.3
4 TOURNEURS OUTILL. P.3
pour mécanique générale. Bons salaires. Quinze jours d'essai. 52, r. Bourdon, NEUILLY-s/Seine.

Recherche pour A.E.F. contremaître ébéniste menuisier sér. référ. exigées. Ecrire : C.F.H.B.C., 11, rue Roquépine, PARIS, en joignant curriculum vitæ et références.

AJUSTEURS P.2 et P.3

Fleurus 2, av. Carnot. Le Bourget. Entreprise Générale de Bâtiment demande **PEINTRES** S'adresser SEIES. 15 b., av. Reine, Boulogne.

Usine construction petite mécanique de précision demande **CHRONO-ANALYSEUR** Références exigées. Ecrire : RAN. 18, passage des Princes (2e).

Rech. BON AJUSTEUR pr usine RUEIL. Se prés. NADELLA, 15, r. G.-Eiffel, Levallois. Mo Pereire.

Serruriers atelier et ville, charpentiers fer, bons salaires, primes. ATELIER SERRURERIE SEINE, 32, r. Sadi-Carnot, Aubervilliers.

CITROEN - CLICHY

embauche de suite OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE

Se présenter tous les jours même le Samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

S. E. C. 31, QUAI DE GRENELLE-15e demande **CHEF DE GROUPE** TOURNEURS-RECTIFIEURS Mécanique Générale.

Important atelier **D'EMBOUTISSAGE** sur PRESSES à double effet recherche BON **CHEF D'EQUIPE** ayant plusieurs années de maîtrise. Faire avec références à POINTEAU 376, 45, rue de Lille, PARIS-7e.

DIVERS

Beurrerie Paris dem CONTREMAITRE connaissant Malaxage, Moulage. Ecrire 63 A BERGER, 17, rue Vivienne, à PARIS.

Bonne situat. offerte à Regleur qualif. s mach. à frapp. Waterbury. Possib. event. de logement. Ecr. 6457 Az. Maille, 7, r. Italiens.

Garçon de peine, très sér. référ. exig. Ecr. Ledieet, 8, r. Denfert-Rochereau. Asnières, qui transm.

Indust. alim. SANTERRE rech. Chimiste alimentaire et employé labo. Ecr. COURT, N° 4.559, rue Vivienne, 17, PARIS.

R. REMMAILLEUSES grand-rav. VITOS 267, rue Saint-Honoré.

FABRIQUE PINCEAUX

ch. bonnes OUVRIERES de métier (rechampir queues de morue et hermétiques) pas du métier s'abst. Sér. réf. dét. à N.V. Publipress 9er, réf. dét. à N.V. Publipress 9er, réf. dét. à N.V. Publipress 9er,